

K 5943

ISSN 0002-5208

Tome 14

octobre-décembre 1985

Fasc. 4

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)



45, rue de Buffon
F-75005 PARIS

DIRECTEUR : Roger Métaye
COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay,
R. Essayan, C. Herbulot, P. Leraut, J. Lhonoré, G. Chr. Luquet, P. Viette.

ABONNEMENTS 1985

(quatre fascicules)

France 140 F Étranger 150 F

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris ; compte de chèques postaux : Paris 17 476 09 F.

Les abonnements partent du début de chaque année ; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. Les renouvellements sont dus en janvier. Le réabonnement s'effectuant par tacite reconduction, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une lettre de résiliation avant le 31 janvier dernier délai.

EN VENTE AU SIÈGE DE LA REVUE

(Port en plus)

Alexanor (années 1959 à 1984). L'année ... France ... 140 F Étranger .. 150 F
 Entomologica gallica (4 fascicules 1984) ... France ... 120 F Étranger .. 140 F
 Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse, par P. Leraut 300 F
 Liste des abonnés à Alexanor (édition 1983) 50 F

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

- Acræidae africains :** J. PIERRE, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.
- Coleophoridae paléarctiques :** G. BALDEZZONE, Corso Dante 193, I-14100 ASTI, Italie.
- Erebidae :** P. WILLIEN, 37, rue de la République, F-69170 TARARE.
- Lycenidae paléarctiques, net. Asie min. :** G. BETTI, Villa «Les Marguerites», 10, rue des Palmiers, F-06130 GRASSE.
- Macropsychidés éthiopiens :** J. BOURGOGNE, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.
- Noctuidae paléarctiques, Plutinae du globe :** C. DUFAY, 18, avenue Paul-Doumer, F-69630 CHAPONOST.
- Nymphalidae sud-américains :** H. DESCIMON, Université de Provence, Lab. de Zoologie, place Victor-Hugo, F-13331 MARSEILLE Cedex 3.
- Pieridae et Lycenidae paléarctiques ; Pieridae, Nymphalidae, Danaidae éthiopiens :** G. BERNARDI, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.
- Pterophoridae paléarctiques :** L. BIGOT, Université d'Aix-Marseille III, Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 MARSEILLE Cedex 13.
- Rhopalocères himalayens et chinois, notamment Parassius et Colias ; Zygaena non européens :** J.-Cl. WEISS, 2, Place G. Hocquard, F-57000 METZ.
- Saturniidae américains :** C. LEMAIRE, La Croix des Baux, F-84220 GORDES.
- Saturniidae paléarctiques et éthiopiens :** P.-C. ROUGOT, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.
- Satyrinae d'Afrique tropicale :** M. CONDAMIN, L. F. A. N., B.P. 206, DAKAR, Sénégal.
- Sphingidae éthiopiens, Saturniidae du Cameroun :** Ph. DARGE, CLÉNAY, F-21490 RUFFEY-LÉS-ÉCHEVREY.
- Yponomeutidae et Ethmiidae paléarctiques :** Chr. GIBEAUX, Résidence La Châtelaine, place de la Gare, F-77210 AVON.

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5206

Tome 14

octobre-décembre 1985

Fasc. 4

Sommaire

Tarifs 1986	145
P. Willies. Contribution lépidoptériste française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.) et travail préliminaire à l'établissement des Atlas nationaux du Secrétariat de la Faune et de la Flore (S. F. F.). Lépidoptères Nymphalidae Satyrinae : <i>Erebia</i>	147
Ph. Ryckewaert. Observations sur les Rhopalocères de Polynésie française (Lepidoptera)	159
A. Chauliac. <i>Syntaxis albivitta</i> Dufay, f. <i>saibellensis</i> nova (Lep. Syntomidae)	166
Chr. Gilbeaux. Description de Cosmopterigides de la forêt de Fontainebleau nouveaux pour la science (Lepidoptera Cosmopterigidae Antaeini)	167
Retards de parution	177
R. Mazel. Un modèle économique de «carton» à insectes	178
J. Nel. Une nouvelle plante-hôte pour <i>Pseudophilotes baton</i> Bergstr. (Lep. Lycaenidae)	181
M. Montecot. Capture de <i>Gonepteryx clodius</i> dans le nord de la Haute-Loire (Lepidoptera Pieridae) ..	182
G. Sirrevalenb. Deux Noctuelles nouvelles pour la Corse, et remarques sur <i>Phosodes mortali</i> (Dale) (Lepidoptera Noctuidae)	183
M. Demange. <i>Plebicula amanda</i> Schneider et <i>Erebia anthopa</i> Esper en Haut-Languedoc (Lep. Lycaenidae et Nymphalidae)	184
J.-P. Chambon, Chr. Cocquempot et B. Frérot. Confirmation de la présence en France d' <i>Hydriomena rubrata</i> Freyer (Lep. Geometridae, Larentiinae, Hydriomenini)	186
J. Minet, H. de Toulgoët et P. Leraut. Analyses d'ouvrages	189

Tarifs 1986

Votre abonnement 1985 se termine avec le présent fascicule. Pour la bonne marche de notre secrétariat, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir avant le 31 juillet 1986 le montant de votre abonnement 1986 :

France : 150 F ; Étranger : 160 F.

Si vous vous en êtes acquitté, ne tenez pas compte de cet avis. Toutefois, nous vous saurions gré de bien vouloir nous adresser le complément (France : 10 F ; Étranger : 10 F), si vous vous êtes réabonné à l'ancien tarif.

La Direction d'*Alexanor* vous remercie d'avance de votre aimable et prompt collaboration.



En vente au siège de la Revue :

**LISTE
SYSTÉMATIQUE ET SYNONYMIQUE
DES LÉPIDOPTÈRES
DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE**

SYSTEMATISCHE NAAMLIJST MET SYNONIEMEN
VAN DE FRANSE, BELGISCHE EN CORSICAANSE LÉPIDOPTÈRA
SYSTEMATISCHES UND SYNONYMISCHES VERZEICHNIS
DER SCHMETTERLINGE FRANKREICHS, BELGIËS UND KORSIKA
SYSTEMATIC AND SYNONYMIC LIST
OF THE LEPIDOPTERA OF FRANCE, BELGIUM AND CORSICA

Patrice LERAUT
1980



Supplément à
ALEXANOR
Revue des Lépidoptéristes Français



Bulletin de la Société entomologique de France
45, rue de Buffon, F-75005 PARIS

**Liste systématique et
synonymique des Lépidoptères
de France, Belgique et Corse**

Patrice LERAUT, 1980. 336 p.

Édition quadrilingue / Viertellige uitgave /
Viersprachige Ausgabe / Quadrilingual
edition.

Énumère les 4704 espèces connues de la
région concernée.

Prix : 300 francs français (port en sus).

Liste des abonnés à Alexanor
(arrêtée au 31.XII.1983)

Gérard Chr. LUQUET, 1983. 74 p.

Classement alphabétique et
classement géographique.
Énumère près de 1300 adresses.

Prix : 50 francs français (port en sus).

Supplément au Tome 11, fasc. 4, octobre-décembre 1983

**LISTE DES ABONNÉS
À
ALEXANOR**
Revue des Lépidoptéristes Français

Édité annuellement en 11 fasc. 1983



ALEXANOR
45, Rue de Buffon
F-75005 PARIS

Alexanor, 45, Rue de Buffon, F-75005 Paris

**Contribution lépidoptérique française
à la Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.)
et travail préliminaire à l'établissement des Atlas nationaux
du Secrétariat de la Faune et de la Flore (S. F. F.)**

Lépidoptères Nymphalidae Satyrinae : *Erebia*

par Pierre WILLIEN
(Responsable national du groupe *Erebia*)

Avant de présenter cette nouvelle série de cartes provisoires qui, comme vous le constaterez, montre de gros progrès, mais aussi des lacunes nettes, je voudrais faire le point précis de la situation en France de la cartographie.

En effet, nul n'ignore l'existence du Secrétariat de la Faune et de la Flore (émanation du Ministère de l'Environnement) et de la décision d'établir l'inventaire français en grades.

Cette décision a entraîné un désarroi parmi les amateurs, qui ne savaient plus ce qu'il fallait faire, d'autant plus qu'un manque d'information évident n'a rien fait pour clarifier la situation, d'où des mécontentes, des malentendus, des confusions absolument navrantes et regrettables.

C'est pourquoi la mise au point ci-dessous est nécessaire, car ce n'est qu'au début de 1984 que j'ai obtenu les informations indispensables.

Il me faut remonter quelque peu en arrière : le premier appel C. I. E. date de 1969 (*Alexandor*, 6 : 155). La mise en place de l'équipe de lépidoptéristes remonte à 1974 (*Alexandor*, 8 : 276). Tout le travail de recherche et de collation était effectué sur cartes IBM, afin de constituer un fichier, et reporté sur cartes en carrés UTM.

Très rapidement, dès 1978, bien avant la création du Secrétariat de la Faune et de la Flore, il est apparu que ces activités risquaient d'être dépassées. En effet, la première décision du Ministère de l'Environnement a été de commander une enquête pour décider du choix de la saisie et de la restitution des données. L'enquête a été confiée à un organisme de Montpellier et publiée par les soins du C. N. R. S. Les inconvénients des carrés UTM ont été soulignés (notamment en ce qui concerne les « zones de compensation ») mais la méthode n'a pas été rejetée, car déjà utilisée en France. C'est à ce moment que le Secrétariat de la Faune et de la Flore a été créé. Évidemment, il a fallu le loger, recruter du personnel, mettre au point une méthodologie, l'équiper (ordinateur, formulaires, etc.) et ce n'est qu'assez récemment que tout est devenu opérationnel, d'où la confusion qui a longtemps régné.

Entre temps, un travail est paru aux U. S. A. dans *Systematic Zoology*, préconisant d'éviter les carrés UTM pour la cartographie de l'Amérique du Nord. D'autres pays européens ont abandonné l'UTM pour le grade (U. R. S. S., Pologne ...) ; la décision française est allée dans le même sens.

Malgré les apparences, l'abandon de l'UTM n'est que très relatif : il faut savoir que la programmation de l'ordinateur du S. F. F. permet de restituer l'UTM en grades et vice-versa

pour une localité donnée. Il est donc possible à tout moment de sortir des cartes dans le système voulu. À l'échelon de la C. I. E., qui reste en UTM, cela est très utile.

En fait, le système initial avec cartes perforées IBM était lourd et encombrant. Actuellement, la lecture magnétique de simples listings et l'utilisation de bandes d'ordinateur simplifient les problèmes.

Certains lecteurs penseront : et que deviennent les amateurs dans l'affaire ? N'oubliez pas que je suis un simple amateur moi aussi !

J'ai reçu des assurances formelles du Président de la Section entomologique du S. F. F., M. BERNARDI, selon lesquelles tous ceux qui auront participé à l'inventaire, qui effectueront des travaux de recherche, pourront avoir accès à cette banque de données, dans la branche qui leur est propre, chacun restant propriétaire des renseignements communiqués et étant protégé contre toute indiscretion ou exploitation mercantile. Le but actuel est d'amasser le maximum de renseignements afin de pouvoir éditer des atlas aussi proches que possible de la réalité. Il existe d'ailleurs un code de déontologie qui définit bien les rôles, car il faut évidemment éviter de tomber dans les excès contraires. Ceci permettra également de cerner à leur juste valeur les problèmes de protection de certaines espèces (beaucoup plus répandues qu'on ne le pense généralement).

Ce qui précède vous explique que les cartes provisoires que je publie aujourd'hui sont établies à la fois en système UTM et en grades.

En ce qui concerne les cartes en grades, j'ai pratiqué par décalque en partant de mes cartes en UTM. Cette méthode a pu entraîner quelques inexactitudes, assez mineures je pense, car les cartes utilisées sont à la même échelle et les distortions sont inexistantes.

De toute manière, il ne s'agit que de cartes provisoires, comme déjà précisé, d'un travail d'approche. Les cartes définitives seront sorties par l'ordinateur, et seront sans défaut, comme il y a tout lieu de le penser.

Cela dit, et étant donné ce qui précède, vous pouvez continuer de me transmettre vos renseignements en UTM, cela ne pose aucun problème et m'arrange même, étant donné que mon travail de base a été effectué dans ce système ; l'ordinateur du S. F. F. se chargera de la conversion. Évidemment, les données en grades seront également les bienvenues ! Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit !

De cette nouvelle série de cartes ressortent quelques enseignements.

Positifs d'abord : nombreux vides bouchés, collaboration efficace de tous les amateurs, intérêt général pour la cartographie.

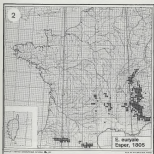
Il ne faut pas que cet effort se ralentisse et je demande à tous mes correspondants, à la lecture de ces cartes, de fouiller les espaces vides !

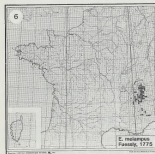
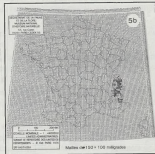
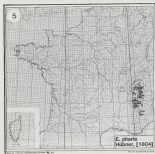
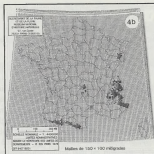
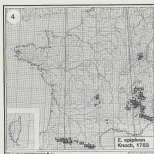
Négatifs aussi ... J'ai remarqué que bien souvent, ce sont les mêmes lieux qui sont prospectés, car (et c'est compréhensif) l'on cherche une espèce que l'on est pratiquement sûr de trouver dans ces endroits !

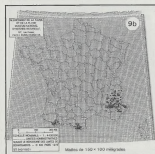
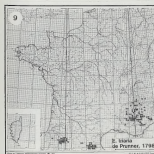
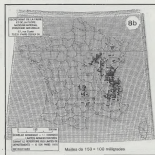
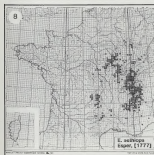
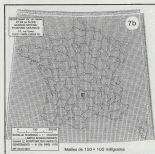
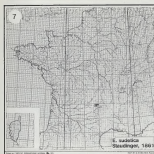
Dans les Pyrénées, il demeure un vide presque absolu dans la région centrale : Ariège principalement, et à l'ouest du département des Pyrénées-Atlantiques. Pourtant, je suis persuadé que de nombreuses espèces d'*Erebia* volent dans ces régions.

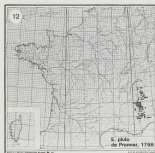
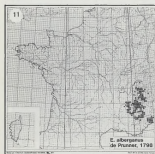
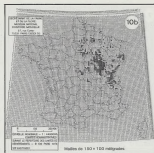
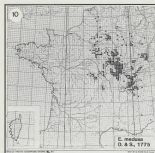
Dans les Alpes, les vides sont moins « criards », mais ils existent et peuvent pratiquement se superposer d'une carte à l'autre !

(suite du texte p. 158)

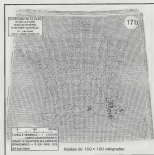


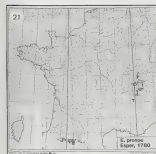




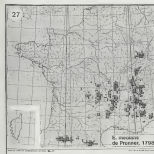
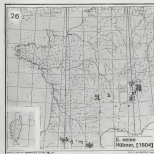
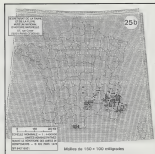














Mon appel d'aujourd'hui vous invite donc tous à m'aider à combler ces lacunes par quelques prospections axées sur ces blancs. Merci d'avance.

Je n'imposerai pas aujourd'hui à nos lecteurs une étude par espèce sur l'état de la cartographie des *Erebli*, estimant les avoir retenus suffisamment longtemps avec ces explications détaillées, mais indispensables. Je leur laisse le soin de juger des progrès réalisés et à réaliser en comparant ces cartes avec la première série publiée.

Je ne terminerai pas sans remercier une fois de plus tous nos collègues de leur aide, si précieuse dans ce travail de longue haleine.

37, rue de la République, F-69171 Tarare cedex, France.
À partir de juillet 1986 : 9, rue de Belvédère, F-05300 Laragne.

Observations sur les Rhopalocères de Polynésie française

(Lepidoptera)

par Ph. RYCKEWAERT

À l'occasion d'un séjour de neuf mois en Polynésie française, j'ai eu la possibilité d'effectuer quelques récoltes ou observations de Lépidoptères dans plusieurs îles.

Les travaux concernant les Lépidoptères de Polynésie sont peu nombreux et rares sont les entomologistes ayant parcouru cette région, isolée au milieu du Pacifique.

Les premières captures ont été effectuées par des membres de l'expédition de «l'Astrolabe» et étudiées par BONDURANT en 1832. De 1925 à 1926, lors de la croisière scientifique du «Saint-George» en Polynésie, Miss CHEESMAN captura un certain nombre de Rhopalocères, étudiés par E. B. PAULSON et N. D. RILEY (1928).

P. VIETTE (1950) a entrepris une synthèse des connaissances d'alors sur les Rhopalocères de l'Océanie française, travail auquel je me suis en partie reporté pour la détermination de mes spécimens. Enfin, J. F. G. CLARKE, en 1971, a étudié les Lépidoptères de l'île de Rapa (archipel des Australes).

I. Présentation de la Polynésie

1. Situation géographique (cf. figure 1)

La Polynésie française comprend cinq archipels : îles de la Société (dont Tahiti), Tuamotus, Gambiers, Australes et Marquises, représentant plus d'une centaine d'îles réparties sur une surface d'océan aussi vaste que l'Europe, la superficie totale des terres émergées atteignant à peine 4 000 km².

Située dans l'hémisphère austral, entre l'équateur et le tropique du Capricorne, la Polynésie est particulièrement isolée au milieu du Pacifique, à plus de 6 000 km des continents américain, asiatique et australien.

Si vers le nord, le sud ou l'est, on ne rencontre plus d'archipels sur des milliers de kilomètres, en revanche vers l'ouest, une série d'îles éloignées au plus de 800 kilomètres les unes des autres se succèdent jusqu'en Nouvelle-Calédonie.

2. Aperçu géologique

Il existe essentiellement deux types d'îles : les îles hautes et les îles basses ou atolls. Les premières sont toutes d'anciens volcans, plus ou moins écorchés par l'érosion, dont les sommets atteignent 2 200 m à Tahiti, 1 200 m à Moorea et aux Marquises, moins ailleurs. Les versants sont généralement très abrupts et les crêtes très aiguës. Les îles basses sont partout acides, sauf près des plages coralliennes. Les Australes, les Marquises, les Gambiers et en grande partie les îles de la Société correspondent à ce type.

À ces îles s'opposent les atolls, anneaux de corail encerclant un lagon, construits sur d'anciennes îles volcaniques. On n'y observe aucun relief, tandis que les îles sont ici d'origine corallienne, donc calcaires. Les Tuamotus appartiennent à cette catégorie.

3. Le climat

Il est de type tropical, régularisé par l'océan. Les températures varient peu : minimum 18 °C, maximum 32 °C à Tahiti.

On distingue deux saisons peu marquées : une relativement sèche et moins chaude (avril à octobre), une autre relativement pluvieuse et chaude (novembre à mars). Les précipitations sont très abondantes sur les versants exposés aux vents de la mer, rares sur les atolls. Les sommets se bouchent journellement et leur ensoleillement est de ce fait très limité.

4. La végétation

Bien qu'à partir de 800-1 000 m se développe une flore ombrophile, il n'y a pas d'étages de végétation bien marqués sur les îles hautes.

À basse altitude, la plupart des végétaux ont été introduits par l'Homme (fruits, légumes, plantes d'ornement, plantes rudérales, etc.).

Le type physiognomique dominant est la forêt, le plus souvent impénétrable. Sa destruction permet le développement de landes à Fougères constituées de peuplements presque monospécifiques de *Gleichenia dichotoma*.

Enfin, les formations herbacées ne représentent qu'une très petite superficie.

Sur les atolls, ce sont essentiellement des Cocotiers qui se développent, accompagnés d'un cortège de végétaux surtout arborescents ou buissonnants et calcicoles.

5. Activités agro-pastorales

Mis à part dans quelques zones limitées, les cultures, surtout vivrières, n'occupent qu'une faible surface et sont généralement concentrées sur l'étroite plaine littorale des îles hautes.

L'élevage est une pratique rare et les pâturages sont fort restreints, sauf aux Marquises, où des troupeaux sauvages de chevaux, moutons et chèvres entretiennent une végétation basse.

Ainsi, pour le lépidoptériste, les conditions de chasse ne sont guère favorables. Dans les îles hautes, les rares plaines et plateaux accessibles sont la plupart du temps occupés par des habitations ou des cultures. Le reste correspond à des versants très abrupts et des vallées fort encaissées où de surcroît se développe une jungle inextricable. Aussi, à Tahiti, je n'ai eu que très peu d'occasions de monter en altitude, où par ailleurs l'ensoleillement est très réduit.

Dans les quelques endroits favorables, on notera de plus la rareté des fleurs sauvages, alors qu'elles abondent partout dans les zones habitées.

II. Rhopalocères observés

Il convient de signaler que seule l'île de Tahiti a été relativement fouillée, de mars à début décembre 1982, tandis que les séjours ont été assez brefs, voire très courts, sur les autres îles.

Nymphalidae

Danaidae

Danaus plexippus L. — Observé à Tahiti et aux îles Marquises : Eiao, Nuku Hiva, Ua Huka. Ce grand Papillon est toujours peu commun.

À Tahiti, il ne vole que dans les zones habitées, notamment dans les jardins, sans doute attiré par les fleurs et peut-être à la recherche de sa plante nourricière (*Asclepias curassavica*). Ce Lépidoptère, commun à la fin du siècle dernier, était déjà devenu rare en 1925, du fait peut-être de la raréfaction de cette plante (POULTON et RILEY, 1928). À Eiao, île inhabitée du nord des Marquises, *D. plexippus* était assez commun au-dessus de la baie G. de Caanes, dans un milieu très rocailleux, recouvert d'une végétation basse.

Cette espèce cosmopolite et migratrice a atteint la Nouvelle-Zélande en 1840, l'Australie en 1870, puis la Nouvelle-Guinée et l'Indonésie (L. G. HIGGINS et N. D. RILEY, 1971). Elle a été observée à Tahiti et aux Marquises : Fatu Hiva, Hiva Oa (VIETTE, 1950).

Euploea helcita Bsdv. — Représenté dans les îles de la Société par sa sous-espèce *walkerii* Druce. Observé à Tahiti, principalement dans des biotopes ouverts, où il peut être localement assez commun (basses vallées de la Papenoo et de la Vaitepiha, Papara ...).

D'après P. VIETTE, l'espèce est répandue dans les îles du Pacifique depuis la Nouvelle-Calédonie jusqu'aux îles de la Société (Tahiti, Moorea).

POLYNÉSIE FRANÇAISE

0 250 500km

• Iles hautes
○ Atolls



8°S

ILES MARQUISES
Eiao
Nuku-Hiva
Hiva-Oa
Fatu-Hiva

17°S

ARCHIPEL DES TUAMOTUS
Rangiroa

ILES DE LA SOCIÉTÉ
Bora-Bora
Moorea
Tahiti

ILES GAMBIENS

Tropique du Capricorne

AUSTRALES
Rapa

150W

Nymphalinae

Atella sinha Kollar — Représenté par sa sous-espèce *gaberti* Guérin-Ménéville. Cette espèce, peu commune, a été observée un peu partout à Tahiti et Moorea. Elle est plus fréquente sur les pentes où se développent les *Lantana*, dont les fleurs les attirent plus particulièrement.

Selon SEITZ (1908), *A. sinha* est répandu de l'Inde à l'Australie, jusqu'aux îles de la Société, où il est cité de Tahiti et Moorea.

Hypolimnas bolina L. — La sous-espèce *otaheiteae* Felder vole en Polynésie. J'ai observé ce Lépidoptère aux îles de la Société (Tahiti, Moorea, Bora Bora, Maupiti) et aux Marquises (Nuku Hiva, Ua Huka). Vole souvent avec *E. helcita* à Tahiti, mais est moins fréquent. Se rencontre aussi dans des milieux fermés (chemins forestiers).

Les mâles capturés appartiennent tous à la forme *charybdis* Butler, caractérisée par les taches médianes des deux paires d'ailes d'un blanc fortement violacé. Une seule femelle a pu être capturée, présentant les caractéristiques de la sous-espèce nominale. La chenille vivrait sur *Sida rhombifolia* (POULTON et RILEY).

H. bolina est une espèce très répandue, présente partout en Océanie (SEITZ). Connue de Tahiti, des Marquises (Hiva Oa, Fatu Hiva, Tahuata, Nuku Hiva), des îles Australes (Rapa) et des Gambiers.

Plusieurs formes individuelles ont été citées de Tahiti et des Gambiers : f. i. *charybdis* Butler, f. i. *narexi* Butler, f. i. *crexa* Fruhst., f. i. *palva* Fruhst. (VIETTE, 1950).

Satyrinae

Melanitis leda Drury — Il s'agit de la sous-espèce *solandra* Fabricius, décrite de Tahiti, et volant aussi en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides (VIETTE).

Cette espèce, rare à Tahiti, vole essentiellement sous le couvert des arbres dans les basses vallées. Son comportement est semblable à celui des Satyrinae «sciaphiles» d'Europe, comme par exemple *Minois dryas* Scop.

Son aire s'étend de l'Asie méridionale et orientale jusqu'à Tahiti (SEITZ).

Lycaenidae

Lampides boeticus L. — Cette espèce, non signalée de Polynésie par VIETTE, est le Rhopalocère le plus commun de Tahiti, mais je ne l'ai pas observé dans les autres îles. On le retrouve un peu partout dans les friches, sur les talus, etc.

C'est un papillon ubiquiste, répandu depuis l'Europe et l'Afrique jusqu'en Océanie, avec une poussée aux îles Hawaï (SEITZ).

Zizera labradus Godart — Est représenté par sa sous-espèce *cheesmanae* Poulton et Riley. Localisée sur les bords de chemins, les lits des rivières, où il forme de petites colonies par places. Je l'ai observé volant autour d'une Légumineuse rampante, très répandue, qui s'est révélée être une des plantes nourricières de cette espèce. En effet, j'ai pu trouver sur une feuille une chenille de 1 cm, verte et limaciforme, qui s'est nourrie de cette plante, s'est chrysalidée et a donné peu de temps après un exemplaire de *Z. labradus*.

Cette espèce est distribuée de l'Australie et des îles Salomon à la Polynésie (SEITZ) ; elle est citée par VIETTE des îles de la Société : Tahiti, Moorea, Raiatea, Bora Bora.

Hypojamides catochloris Bsdv. — Décrit en 1832 par BOISDUVAL à partir d'une unique femelle rapportée de l'expédition de l'Astrolabe, puis repris par Miss CHEESMAN en 1925 en un seul exemplaire femelle ⁽¹⁾, cette espèce vraisemblablement endémique de Tahiti n'était toujours connue que par le sexe femelle (et sans doute par ces 2 exemplaires) en 1973 (J. N. ELIOT), et aucune publication récente ne fait état de nouvelles captures, à ma connaissance du moins.

J'ai eu la chance d'observer de nombreux spécimens et d'en capturer une douzaine, pour moitié mâles, au sommet du Mont Marau (1 400 m), fin novembre 1982. D'autres individus ont été vus plus bas jusqu'à 1 000 m environ, ainsi qu'un exemplaire au belvédère de la presqu'île (600 m).

L'exemplaire de Miss CHEESMAN a été pris vers 700 m, au pied du Mont Marau. Il s'agit donc d'une espèce d'altitude, ce qui explique qu'elle soit restée mal connue, car les hauteurs de l'île sont difficilement accessibles. Il faut ajouter à cela que la capture n'était possible que très tôt le matin (vers 7 h-7 h 30, heure locale), avant l'apparition des nuages.

Les exemplaires récoltés étaient plus ou moins défraîchis. Les imago ont un comportement proche de celui de *Quercusia quercus* L. ou *Laesopis roboris* Esp. en Europe : ils volent autour d'arbustes rappelant par leur aspect les Chênes verts, en s'y posant fréquemment. Un couple a été déposé au Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris.

Remarque : une unique femelle d'un autre Lycaenidae a été capturée près de Papeete, à Taaone (Tahiti), début mars, et n'a pas été retrouvée par la suite, bien que la localité, située à quelques dizaines de mètres de mon logement, ait été continuellement fouillée durant mon séjour. Malgré mes recherches au Muséum national d'Histoire naturelle ⁽²⁾, cette espèce n'a pu être déterminée.

III. Rhopalocères non observés, cités dans la littérature

Nymphalidae

Nymphalinae

Procis villosa F. — Deux sous-espèces ont été décrites de Polynésie : *villosa* Fruhst., de Tahiti, et *longfieldiae* Poulton et Riley, des îles du Désappointement (Tuamotus nord).

P. villosa est répandu de l'Indonésie aux îles Samoa, Élide et en Polynésie (Serré). Cette espèce, pourtant caractéristique, n'a jamais été observée au cours de mon séjour.

Atelia marquesana Poulton et Riley — Espèce décrite en 1935, endémique de Fatu Hiva (Marquises). Lors de mon bref passage sur cette île, j'ai aperçu un très court instant un Nymphalidae qui pouvait être ce Papillon. Cette espèce est proche d'*A. sinka*.

Vavassa (Bassaritis) *ites* F. — Espèce signalée par CLARKE (1971) de l'île de Rapa.

Libytheinae

Libythea collesseni Poulton et Riley — Espèce endémique, décrite de Nuku Hiva (Marquises) d'après trois exemplaires ♀. À noter qu'il existe dans ces îles un Microcoulter (*Celtis pentelana* Planchon) ⁽³⁾ qui pourrait être la plante nourricière de ce *Libythea*.

⁽¹⁾ Ce qui a permis à RILEY (1929) de créer le genre *Hypojamides*.

⁽²⁾ Je remercie ici très vivement M. BERNARDI pour l'aide qu'il m'a apportée.

⁽³⁾ F. HALLE, 1978, in «Marquises», Service Mixte de Contrôle Biologique.

Lycaenidae

Thecla orisla Hewitson — C'est une espèce américaine, qui a été capturée à Tahiti en un seul exemplaire.

Janides bocher Cramer — Poulton et Riley ont décrit la sous-espèce *maruturi* de l'île de Rurutu (Australes), île que je n'ai pas visitée. Les deux sexes de ce Lycaène ont le dessus des ailes d'un beau bleu métallique, comme celui des Morphos. L'espèce vole de l'Inde aux îles Samoa, aux îles Cook et à Rurutu (Serré).

Catocalpa strabo F. — C'est sa sous-espèce *saiteus* Bsdv. qui vole à Tahiti et Raiatea. Répandu de l'Inde à la Nouvelle-Calédonie et à la Polynésie (Serré).

Hesperiidae

Danais atrox Butler — Capturé à Hiva-Oa (Marquises) en un unique exemplaire et décrit comme sous-espèce, nommée *colloneta* Evans. Cette espèce existe aussi en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides (Vierre).

IV. Remarques générales

1. Aspect quantitatif des populations

Un phénomène bien net, noté pendant toute la durée de mon séjour en Polynésie, est celui de la rareté quasi constante des individus. En effet, en parcourant différents biotopes, on est souvent frappé par l'absence de Papillons, alors que la végétation et le climat laisseraient supposer un développement important des populations. Par exemple, en huit mois, je n'ai observé à Tahiti qu'une quinzaine de *D. plexippus*, moins d'une dizaine de *M. leda*; les populations de *Lycaenidae* sont plus nombreuses, mais localisées.

Déterminer les causes de cette rareté demanderait sans doute une étude poussée. Toutefois, à propos de la prédation, cause possible, j'ai observé à plusieurs reprises le comportement du Merle des Moluques (*Acridotheres tristis* L.), espèce introduite au début du siècle pour lutter contre les Guêpes et qui pourchasse fréquemment les Lépidoptères. On sait de plus que cet Oiseau, devenu envahissant, est à l'origine de la disparition de plusieurs espèces animales de Tahiti, dont les Perruches.

Les Danainae, quant à eux, ne sembleraient pas totalement protégés par leur odeur répugnante, n'étant pas à l'abri d'un coup de bec, avant d'être relâchés par le Merle.

2. Sortie des imago

On peut observer constamment ensemble des individus frais et défraîchis, ce qui laisse supposer des émergences continues, du moins pendant la période de prospection, période durant laquelle, par ailleurs, les variations saisonnières ont été peu marquées.

3. Problèmes posés par les espèces citées et non observées

Il peut avant tout s'agir d'espèces rares et localisées, comme *H. catochloris*, vivant dans des biotopes particuliers qui n'ont pas été visités.

Une autre possibilité serait leur disparition, due à diverses causes, dont la raréfaction des plantes nourricières. Ainsi, *H. bolina* est une espèce qui a été citée des Gambiers; lors de mon court séjour dans cet archipel, je n'ai observé aucun Rhopalocère. Des habitants interrogés n'en ont jamais vu, ni même les membres d'une mission entomologique effectuée récemment dans le cadre du Service mixte de Contrôle biologique.

Enfin, il pourrait s'agir d'espèces émergeant durant la saison chaude, dont le *Lycaenidae* indéterminé pourrait être un représentant tardif, mais il est peu probable que ces Lépidoptères soient univoltins.

V. Origine et évolution du peuplement

Le peuplement en Lépidoptères de la Polynésie possède une double origine, américaine et indo-australienne ; il s'y ajoute un élément cosmopolite (*L. boeticus*).

Dans le premier cas, qui intéresse *D. plexippus* et *T. ocrisia*, l'arrivée des individus par leurs propres moyens paraît peu probable, s'il l'on sait que la côte américaine est distante de 6 000 km au minimum, sans qu'il y ait d'îles intermédiaires. Toutefois, pour *D. plexippus*, capable de traverser l'Atlantique, la question reste posée. Par ailleurs, il semble étonnant que la Polynésie ait pu servir de « tremplin » pour la colonisation de l'ouest du Pacifique (Nouvelle-Zélande, Australie, etc...), les populations étant trop faibles, du moins de nos jours. Ce serait un sujet fort intéressant à étudier.

En ce qui concerne les espèces indo-australiennes, on peut noter que pour chacune d'elles, des sous-espèces bien caractéristiques ont été nommées, ce qui confirmerait la thèse d'une arrivée ancienne, évidente pour les endémiques.

Le peuplement s'est sans doute réalisé de la façon la plus classique, à partir de la Nouvelle-Guinée, par « sauts » d'îles en îles, au plus éloignées de 800 kilomètres : îles Salomon, Nouvelles-Hébrides, Fidji, Wallis et Futuna, Samoa ou Tonga, îles Cook, sans nommer les petites îles ou atolls intermédiaires.

Le cas de *Jamides bochus* est bien net, puisqu'il est présent dans toutes ces îles et à Rurutu, dans le prolongement direct des îles Cook. Pour les Marquises, PERRAULT (1978) précise que le peuplement en Insectes présente une forte affinité avec celui des îles de la Société et avec celui des îles Cook et Samoa, mais très peu avec la faune américaine.

Quant à *L. boeticus*, espèce vraisemblablement nouvelle pour la Polynésie française, on peut lier son arrivée à son comportement migrateur bien connu. L'homme pourrait être aussi à l'origine de son introduction, comme il a de fortes chances de l'être pour *Thecla ocrisia* et peut-être pour *D. plexippus*.

Le cas des espèces non retrouvées, comme celui des taxa nouveaux, amène à la question de l'évolution du peuplement et en premier lieu au problème de leur persistance sur telle île, liée en priorité aux plantes nourricières. Malheureusement, ces dernières, qu'elles soient habituelles ou de remplacement, sont très mal connues et il ne nous est pas possible de dégager la part de ce facteur dans la survie ou l'extinction de ces espèces.

Conclusion

Malgré sa pauvreté faunistique évidente, la Polynésie recèle néanmoins quelques sous-espèces ou espèces endémiques qui posent le problème de leur arrivée et de leur dispersion. La biogéographie et la biologie de ces Papillons mériteraient d'être étudiés en détail et la prospection des zones d'altitude de Tahiti et de certains archipels comme les Australes occidentales ou les Marquises révéleraient sans doute encore quelques découvertes à l'entomologiste.

Références bibliographiques

- Belldural (J. B. A.), 1832. — Faune entomologique de l'Océan Pacifique. I, Lépidoptères, de « Voyage de découvertes de l'Australie ».
- Carpenter (G. D. H.), 1953. — The genus *Euploea* (Lep. Danaidae) in Micronesia, Melanesia, Polynesia and Australia. A zoogeographical study. *Trans. zool. Soc. London*, 28: 1-165, 9 pl., 1 carte.

- Chabouis (L. et F.), [sans date]. — Petite histoire naturelle de la Polynésie française. Tome I : botanique ; tome II : zoologie.
- Clarke (J. F. G.), 1971. — The Lepidoptera of Rapa Island. *Smithson. Contr. Zool.*, 56 : 1-282, 26 fig., 3 pl.
- Eliot (J. N.), 1973. — The higher classification of the *Lycaenidae*. *Bull. Br. Mus. (Nat. Hist.) (Ent.)*, 28 (6) : 373-505.
- Higgins (L. G.) et Riley (N. D.), 1971. — Guide des Papillons d'Europe. Éd. Delachaux & Niestlé, 415 p.
- Perrault (G. M.), 1978. — Peuplement entomologique des Marquises. In «Marquises». Service mixte de Contrôle biologique : 359-388.
- Poslon (E. B.) et Riley (N. D.), 1928. — The Rhopalocera of the «St-George» expedition from the French Oceania. *Trans. ent. Soc. London*, 76 : 453-468.
- Putigny (B.), 1972. — Tahiti et ses îles. Les Éditions du Pacifique, 128 p.
- Seitz (A.), 1908. — Les Macrolépidoptères du Globe. Rhopalocères de la faune indo-australienne. Vol. IX.
- Viette (P.), 1950. — Lépidoptères Rhopalocères de l'Océanie française. Office de la Recherche scientifique Outre-Mer, 100 p.

3, Rue de Cordagne, F-66680 Canohès.

Syntomis albionica Dufay, *f. valbellensis* nova

(Lep. Syntomidae)

par A. CHAULIAC

Au cours d'une prospection entomologique dans la forêt de Valbelle (Alpes-de-Haute-Provence) avec mon ami H. GALARDINI, j'ai découvert un biotope (1 150 m) où volaient quelques spécimens de *Syntomis*, que j'ai pu déterminer comme *Syntomis albionica* Dufay.

Au milieu de cette petite population, j'ai capturé un exemplaire aberrant, dont les caractéristiques sont les suivantes :

- ailes antérieures ne possédant qu'un minuscule point blanc à la place de la macule m3,
- Ailes postérieures avec un minuscule point blanc à la place de la tache basale.

J'appellerai cette forme individuelle *valbellensis* forma nova, du nom de la forêt où je l'ai découverte.

Travaux consultés

- Dufay (CL), 1964. — Un Lépidoptère diurne nouveau pour la faune française : *Amata mariana* Stauder. *Alexandor*, 3 (8) : 373-376.
- Dufay (CL), 1965. — *Amata mariana albionica* ssp. nova. *Entomops*, n° 3 : 93-97.
- Dufay (CL), 1970. — *Amata albionica* Dufay, bona species, et son éthologie (Lep. Ctenuchidae). *Entomops*, n° 17 : 31-40.
- Rongéot (P.-C.) et Viette (P.), 1978. — Guide des Papillons nocturnes d'Europe et d'Afrique du Nord. Hétérocières (*Pantia*). Delachaux et Niestlé, édit., Neuchâtel et Paris.

44, rue Marengo, F-13006 Marseille.

Description de Cosmoptérygides de la forêt de Fontainebleau nouveaux pour la science

(Lepidoptera Cosmopterigidae Antequerinae)

par Chr. GIBEAUX

La forêt de Fontainebleau n'est plus désormais qu'une simple exploitation forestière : l'O. N. F. s'efforce à transformer la presque totalité de sa surface en exploitation productive, ne laissant qu'une infime partie en réserve biologique afin de se donner bonne conscience et de s'ériger en fin protecteur de la Nature vis-à-vis des médias et des associations de naturalistes auxquelles il donne un os à ronger. Après les déboires que leur ont occasionnés les « coupes à blanc » — suivies du passage au bulldozer afin d'éliminer les souches d'arbres (avec pour conséquence directe l'érosion) —, les semis de Pin sylvestre et de Pin laricio, les technocrates de cet office prétendent maintenant revenir à une « saine sylviculture traditionnelle ». Ces nouvelles prétentions consistent en des coupes partielles répétées au fur et à mesure de la croissance des plants de régénérescence. Grâce à cette formule remise au goût du jour (ce type de sylviculture était pratiqué dès le XVIII^e siècle), l'O.N.F. entend conserver intacte l'entomofaune, ainsi que les éléments floristiques originaux, et publie des rapports détaillés qui sont de toute façon impossibles à vérifier. Hélas, dès la première coupe sélective, cette faune si fragile est entièrement détruite, et les associations végétales herbacées des bois clairs envahissant tout, au risque d'étouffer la régénérescence de la strate arborée, les forestiers sont contraints de « passer la tondeuse » afin d'éliminer cette végétation exubérante et notamment la Fougère-Aigle (*Pteris aquilina*). Il n'est pas un naturaliste sérieux qui ne bondisse devant de tels procédés, lesquels ne peuvent être le fruit que d'une compétence exclusivement orientée vers la productivité. On ne trouve que quelques « écologistes », ou des personnages dûment rémunérés par l'O.N.F., pour cautionner de telles calembredaines. En effet, comment ose-t-on prétendre qu'une telle opération est sans préjudice sur la Nature et qu'elle conserve l'intégralité de la faune originale de la forêt ? On peut se faire une idée très exacte du résultat de l'éclaircissement d'une haute futaie en voyant les clairières naturelles créées par la mort d'un arbre dominant. L'observateur constate la modification complète de la biocénose : apparition des Ronces, des Fougères, des plantes à fleurs et des divers composants de la strate herbacée, lesquels apportent, par ailleurs, l'entomofaune qui leur est liée. Le milieu original ne se reconstituera que très lentement (au minimum 20 ans ; ce chiffre est très variable, car il est fonction de l'étendue du vide, de la vigueur des semis et de la nature du terrain) au fur et à mesure de l'accroissement centripète de la végétation périphérique ou de l'évolution des arbres nouveaux (FAILLE et coll., 1985). Il faut savoir que les espèces vivant dans ces biocénoses sont très vulnérables, et qu'autant l'humidité que l'ombre leur sont indispensables pour croître et se reproduire ; que les femelles des Microlépidoptères ne volent pas ou très peu, avant d'avoir été fécondées. Il faut savoir que les espèces animales et végétales sont des reliques d'une époque lointaine ; qu'à ce titre, elles sont un trait d'union entre le passé et le présent, et qu'elles constituent pour les études phylogénétiques et biogéographiques un

matériel irremplaçable. Il faut savoir encore que les troncs d'arbres morts constituent la nourriture pour un bon nombre de Tineidae ou d'Oecophoridae (ainsi que pour d'autres ordres d'Insectes) et que ces exigences nutritives sont intangibles. Ces mêmes troncs sont également un des lieux d'hivernage des Carabes, pour ne citer qu'eux. De tels besoins sont très loin d'être respectés dans les parcelles exploitées !!

Une technique beaucoup plus judicieuse eût consisté, en partant d'une forêt intacte, à en exploiter la moitié en damier, donnant ainsi aux éléments des biocénoses préservés dans les surfaces non exploitées la possibilité de se répandre et de coloniser les parcelles régénérées redevenues favorables à leur survie. Or, en forêt de Fontainebleau, une telle exploitation n'a pas eu lieu. Nous ne sommes plus au Moyen Âge, où l'on croyait à la génération spontanée ! Par quel miracle en effet la faune détruite parviendrait-elle à réapparaître, même dans un milieu qui lui est favorable ? En outre, les parcelles dans lesquelles demeure encore une faune intacte me paraissent bien exiguës pour permettre un brassage génétique suffisant pour s'opposer à la dégénérescence des espèces constituant l'entomofaune.

À cette destruction systématique des hautes futaies s'ajoute celle non moins stupide des «faux-bois» : Houx, Églantier, Prunellier, et celle, tout aussi dévastatrice que la plupart du temps inutile, des bords des routes et des allées forestières, destruction qui consiste à passer la «fraise», laquelle, en même temps que l'herbe, détruit tous les Insectes vivant sur les plantes basses ainsi que les nids des Oiseaux nichant au sol. Pour compléter ce triste tableau, il faudrait ajouter : l'épandage des mares ; le ramassage du bois mort ; l'épandage d'herbicides autour des bornes routières (vous êtes-vous demandé pourquoi l'herbe ne pousse pas autour de celles-ci ?) ; le piétinement intensif des citadins le week-end ; la pollution par les gaz d'échappement ; les vidanges d'huile de moteur ; la pratique de la moto verte ; les atteintes au silence qui troublent les animaux très farouches ; le passage de la herse dans les allées (afin de constituer des pares-feu, semble-t-il) ; l'élargissement des routes et l'aménagement des carrefours ; l'éclairage intempestif de grands carrefours, même avec des lampes à vapeur de sodium ; pour ne citer que ces quelques exemples ...

Les dernières parcelles de la forêt de Fontainebleau restées intactes, transformées par l'O.N.F. en «réserves biologiques», font l'objet d'études de la part de groupes de recherches de l'université de Paris VII et du Laboratoire de Biologie végétale de Fontainebleau, lesquelles se traduisent par la transformation pure et simple de certains endroits en décharges (bouteilles et grillage en plastique (fig. 1), boîtes de conserves enterrées ou non, piquets métalliques, pièges à Coléoptères oubliés, enclos désaffectés, etc.). C'est à croire que l'empressement de ces chercheurs à publier les résultats de leurs travaux prévaut sur le respect qu'ils doivent aux lieux qui les ont rendus possibles, respect qui consisterait à les laisser, leur étude terminée, dans l'état où ils ont été trouvés.

Les réserves permettent, au milieu de ce gâchis, de faire encore quelques découvertes. Ce type de biotope a fait l'objet d'une étude par Patrice LERAUT, lequel, en naturaliste compétent, a démontré avec rigueur l'intérêt scientifique de celles-ci.

C'est dans ces biotopes que j'ai eu la chance de découvrir les trois espèces nouvelles pour la science dont la description fait l'objet de cette note.

Gisilia lerautella n. sp. (fig. 2)

Habitus. Envergure (♂ et ♀) : 7 mm. ♂. Antennes brun violacé brillant, s'éclaircissant vers l'apex ; scape antérieur brun-violet. Palpes labiaux poivrés, brun-violet extérieurement, plus clairs intérieurement. Front beige doré brillant. Écailles du vertex couchées, brun foncé brillant, à reflets dorés. Thorax mat, brillant. Ptérygodes



FIG. 1a et 1b. — Boutelles en plastique «oubliées» au pied d'un Hêtre dans la réserve biologique de La Tilliale.

marron foncé. Dessus et dessous de l'abdomen gris brunâtre avec la touffe anale plus claire. Dessous du thorax grisâtre. Pattes brun foncé extérieurement, beige intérieurement, avec les tarses annelés de jaune pâle. Les trois paires sont semblables.

Aile antérieure brun foncé avec quatre taches jaune pâle : la première basale, dans laquelle subsistent quelques écailles brunes le long du thorax ; la seconde médiane, formant une large bande transversale ; les deux dernières petites, l'une préapicale sur la côte, l'autre à l'angle interne. Franges longues, gris doré. Dessous de l'aile d'un gris fortement brunâtre ; les taches du dessus transparaissent en dessous. Franges identiques au dessus.

Aile postérieure d'un gris luisant ; franges gris doré. Dessous de l'aile identique au dessus.

Femelle identique au mâle.

Genitalia ♂ (fig. 5). Tégumen très fin, triangulaire, avec l'uncus pointu. Vinculum large avec un saccus assez important et long, portant une modification du 7^e segment en forme de Y. Juxta évasée et très sclérisée. Valves asymétriques, la droite avec la moitié externe bifide, le bras supérieur plus long que l'inférieur et renflé à son extrémité ; la gauche, un peu plus courte que la droite, est également bifide ; le bras supérieur est épais, subrectangulaire, l'inférieur est triangulaire et plus court. Pénis long, recourbé ; sa large base porte un coulis ; l'extrémité est effilée.

Genitalia ♀ (fig. 6). Papilles anales petites ; apophyses antérieures et postérieures longues et assez épaisses, renflées à leurs extrémités. Ostium bursae déporté vers la gauche ; antrum infundibuliforme, surmonté par une membrane assez sclérisée, en forme de couronne ; ductus bursae long, bien sclérisé, se poursuivant après la bourse copulatrice en cul-de-sac ; bourse copulatrice assez grande, grossièrement ovoïde, portant un signum filiforme.

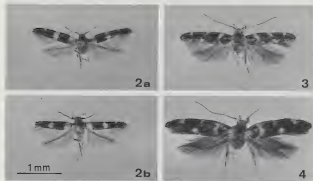


FIG. 2 à 4. — Imagos des trois espèces nouvelles. 2a et 2b, *Givilla levanella* n. sp., allotype et holotype. 3, *Hodgesiella bellaquefontis* n. sp., holotype. 4, *Hodgesiella reliqua* n. sp., holotype.

Holotype. 1 ♂, France, Seine-et-Marne, forêt de Fontainebleau, La Tilliaie, 25-IV-1985 (Chr. Gibeaux) (prép. génit. CG n° 2479) ; **allotype** : 1 ♀, *idem* (prép. génit. CG n° 2449) ; **paratypes** : 4 ♂, 1 ♀, *idem*, 25-IV et 8-V-1985. Tous ces exemplaires se trouvent dans ma collection.

Derivatio nominis. Espèce dédiée à mon ami Patrice LERAUT, naturaliste de grand talent.

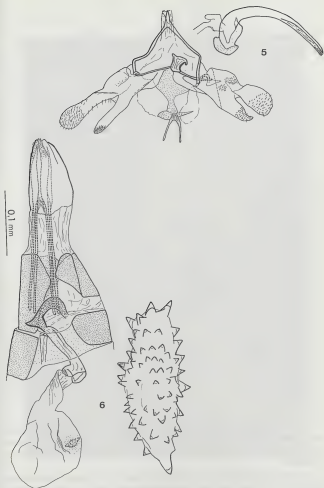


FIG. 5 et 6. — Genitalia de *Glialis lerastella* n. sp. 5, genitalia mâles ; 6, genitalia femelles, et sigrum très agrandi.

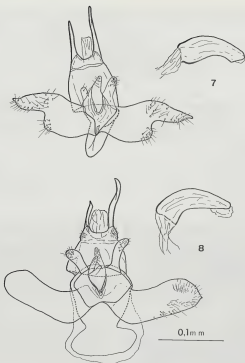


FIG. 7 et 8. — Genitalia mâles des deux nouveaux *Hodgesiella*. 7, *H. bellaquafortis* n. sp. ; 8, *H. redigua* n. sp.

J'ai trouvé les sept exemplaires posés sur la partie morte et pourrissante du tronc de l'un des très rares Chênes de la Tilliale (fig. 9). Je n'en ai pas vu ailleurs, malgré les recherches intensives et spécialisées que l'on devine, puisque j'ai tout de suite reconnu tout l'intérêt de cette capture.

Discussion. Les genitalia ♂ et ♀, ainsi que la nervation et les dessins de l'aile, permettent d'attribuer sans hésitation cette espèce au genre *Gisilla* Kasy, 1968. Les types des espèces appartenant à ce genre ont fait l'objet de révisions (KASY 1968 ; 1970a). Si les dessins des ailes antérieures sont assez semblables à ceux des autres espèces, les genitalia autant mâles



FIG. 9. — Tronc du Chêne sur lequel fut capturé *G. leuostella*.

que femelles sont suffisamment différenciés et ne laissent aucun doute sur la validité de la nouvelle espèce. Les genitalia ♂ sont proches de ceux de *stereodoxa* Meyrick, décrit d'Égypte et connu également de Macédoine, de Nubie et de Sardaigne. Ils se différencient de ceux de *lerautella* par le bras supérieur de la valve gauche qui est plus long et plus fin, par la valve droite qui porte une bosse sur la côte (elle est franchement concave à ce même endroit chez *lerautella*) ; les deux bras de cette même valve ont une forme bien différente ; enfin le pénis de *stereodoxa* est nettement plus court et beaucoup plus épais. Chez la femelle de *stereodoxa*, l'ostium porte des sclérifications complexes, difficiles à décrire en détail, mais très différentes de celles de *lerautella* ; d'autre part, le ductus bursae est totalement différent dans sa structure. *G. lerautella* a également des affinités avec *cardinata* Meyrick, décrit du Transvaal, et avec *sclerodes* Meyrick, décrit du Natal. Mais, pour chaque espèce, des différences permettent de les séparer de *lerautella*.

Hodgesiella bellaqueifontis n. sp. (fig. 3)

Habitus. Envergure ♂ : 10 mm. Palpes labiaux dressés, avec le premier article brun, le second blanc jaunâtre mêlé de quelques écailles brunes, et le dernier brun avec l'apex et une très fine ligne externe blancs. Scoue antennaire brun. Antennes très brièvement ciliées, jaune alterné de brun foncé. Front blanc ochracé. Écailles du vertex couchées, ocre marron. Thorax brun. Pterygodes avec la moitié proximale brune, la seconde ocre marron. Dessus de l'abdomen gris-brun, avec la touffe anale plus claire. Dessous de l'abdomen blanchâtre mêlé de brunâtre. Dessous du thorax brun doré. Pattes extérieurement brunes, mêlées d'écailles blanches, avec les tarses annelés de blanc, intérieurement blanc jaunâtre ou brunâtre.

Aile antérieure brune, le tiers inférieur étant plus clair, avec une bande transversale extra-basilaire convexe blanche, plus large et mieux définie dans sa moitié supérieure ; une ligne médiane transversale oblique, assez imprécise, formant au-dessus de l'angle interne une tache assez importante ; trois petites taches blanches, l'une péripalciale, la deuxième apicale, très petite, la dernière dans la marge. La tache blanche de l'angle interne est suivie de quelques écailles fauves. L'aile présente, avant la bande extra-basilaire ainsi qu'en dessous de la cellule, quelques écailles dressées brun très foncé. Franges gris doré. Dessous de l'aile gris-brun brillant, à reflets dorés, avec les dessins du dessus transparaissant en dessous. Franges gris doré.

Aile postérieure gris foncé, brillante, à reflets dorés. Franges de même. Dessous un peu plus clair.

Genitalia ♂ (fig. 7). Tegumen large, massif ; uncus bifide ; chaque lobe porte un bras filiforme, d'inégale longueur. Vinculum large. Costae en forme de languettes d'inégale importance. Valves avec un sacculus très développé ; côte convexe ; cucullus pointu. Pénis court et courbé, ovoïde.

Genitalia ♀. Inconnus.

Holotype. 1 ♂, Seine-et-Marne, forêt de Fontainebleau, La Tilliaie, 8-V-1985 (Chr. Gibenux) (prép. génit. CG n° 2453). Le type se trouve dans ma collection.

Derivatio nominis. Du latin *Fons Bellaquensis*, Fontainebleau.

J'ai assisté à la fin de l'émergence de cet exemplaire. Sa chrysalide sortait d'un Polypore (*Ganoderma applanatum*) (fig. 10), sans que cela constitue la preuve que la chenille se nourrit de ce Champignon basidiomycète. Joël MINET, ayant étudié la chrysalide, a pu conclure que celle-ci appartenait très certainement à la famille des Cosmopterigidae. J'ai cru par la suite avoir capturé sur un autre tronc d'arbre mort tombé à terre un deuxième exemplaire. Mais celui-ci, à ma très grande surprise, se révéla être une seconde espèce d'*Hodgesiella* également inconnue et qui sera décrite plus loin.

Hodgesiella bellaqueifontis n. sp. se distingue de son congénère *rebelli* (Krone, 1905) par les bandes transversales de l'aile antérieure qui sont moins marquées. La bande médiane est oblique et imprécise (droite et large chez *rebelli*) ; chez *rebelli*, il existe une bande postmédiane blanche large (chez *bellaqueifontis*, trois petites taches seulement). Les genitalia de *rebelli* sont



FIG. 10 et 11. — Polypore avec la chrysalide de *H. bellapersonae* et détail de ce Polypore montrant la chrysalide (Déche).

très différents et présentent une valve très allongée, légèrement rétrécie en son centre, alors que chez *bellaquefontis*, le sacculus est très développé et l'apex est pointu (bien arrondi chez *rebeli*). Le pénis est lui aussi très différent ; il est droit et plus long chez *rebeli*.

Hodgesiella reliqua n. sp. (fig. 4)

Habitus. Erreureur ♂ : 11 mm. Palpes labiaux bruns, dressés. Front ochracé. Écailles du vertex couchées, ocre maron. Scapes antennaires bruns. Antennes très brièvement ciliées, brun alterné de jaune. Thorax brun. Piéropodes avec la base brune, ensuite jaune d'ocre. Dessus de l'abdomen gris-brun luisant. Touffe anale et dessous de l'abdomen gris clair. Dessous du thorax gris-brun. Pattes extérieurement brunes, intérieurement blanc brunâtre, avec les tases annelés de blanc.

Aile antérieure brune, sans nuance, avec des dessins blanc jaunâtre répartis comme suit : une bande transversale convexe extrabasilaire ; une tache médiane costale ; une tache assez grosse avant l'angle interne ; une forte strie préapicale. Quelques écailles brun-noir dressées sous la cellule. Franges brun-noir. Dessous de l'aile brun grisâtre brillant. Franges brun-noir.

Aile postérieure gris-brun luisant, à reflets dorés ; franges de même. Dessous de l'aile identique au dessus.

Genitalia ♂ (fig. 8). Tégumen large et massif ; uncus bifide, chaque lobe porte un bras filiforme d'inégale longueur. Vinculum large, prolongé par un saccus évasé, très important. Costae longues et coudées ; anellus surmonté par une sclérisation triangulaire. Valves coudées dans leur premier quart, très légèrement rétrécies en leur centre ; cuculus irrégulièrement arrondi. Pénis court et recourbé, ovoïde.

Genitalia ♀. Inconnus.

Holotype. 1 ♂, Seine-et-Marne, forêt de Fontainebleau, La Tillinaie, 8-V-1985 (Chr. Gibeaux) (prép. génit. CG n° 2451). Le type est dans ma collection.

Derivatio nominis. Du latin *reliquus*, « survivant ».

H. reliqua n. sp. se distingue de *bellaquefontis* n. sp. et de *rebeli* (Krone) par les caractères déjà exposés plus haut, notamment par la bande médiane qui est composée de deux taches divergentes, et par son point préapical unique. En ce qui concerne les genitalia mâles, la forme de la valve est totalement différente de celle de *bellaquefontis* ; elle se rapprocherait de celle de *rebeli*. Cependant, la valve de ce dernier n'est pas coudée, les costae sont droites et pointues et RIEDL précise que le pénis est droit et tubuliforme. *H. reliqua* diffère aussi beaucoup de *rhodorrhizella* Kasy, décrit des Canaries (KASY, 1970 b).

J'ai capturé cet exemplaire en frappant les troncs des vieux Hêtres.

Jusqu'à présent, le genre *Gisilia* n'était pas connu de France. *G. stereodoxa* (Meyrick) est connu de Sardaigne, Macédoine, Égypte, Nubie ; *G. suberacea* (Meyrick) d'Égypte et de Nubie ; *G. cardinata* (Meyrick) du Transvaal et *G. scleroder* (Meyrick) du Natal et de la province du Cap. Il en va de même pour le genre *Hodgesiella* : *H. rebeli* (Krone) est connu de Yougoslavie et d'Albanie, et *rhodorrhizella* Kasy des îles Canaries. Il est très curieux de constater la présence de ces éléments méditerranéens aux environs de Paris ; peut-être pourrait-on envisager l'hypothèse d'une aire de répartition aujourd'hui très largement disjointe, dont la région parisienne aurait été l'extrême limite septentrionale.

La découverte de ces espèces constitue néanmoins un fait exceptionnel. Puisse cette découverte de grand intérêt assurer aux réserves biologiques une protection totale et définitive, l'actuelle étant due au bon vouloir de l'O.N.F., puisqu'aucun décret officiel ne leur assure un statut spécial.

Complément à la liste des captures faites par P. LERAUT

Aux espèces déjà signalées des réserves biologiques par cet auteur, il convient d'ajouter :

Narycia montifera Geoffroy : plusieurs exemplaires à La Tilliaie posés sur les troncs morts le 7 juillet 1985.

Dystebenna stephensi Stainton : un exemplaire au Gros-Fouteau, en juillet 1984 ; signalé comme vivant dans l'écorce des vieux arbres.

Dentisia stroemella Fabricius : j'ai capturé plusieurs exemplaires de cette espèce à La Tilliaie et au Gros-Fouteau. Comme l'a indiqué P. LERAUT, elle semble vivre dans les endroits les plus sombres, où elle n'est pas toujours facile à voir.

Travaux consultés

- Faile (A.), Lemée (G.) & Peatailler (J. Y.), 1985. — Ouverture et évolution des clairières dans les réserves biologiques de La Tilliaie et du Gros-Fouteau en forêt de Fontainebleau. *Bull. Assoc. Nat. Vallée du Loing*, 62 (2) : 87-92, 3 fig.
- Kasy (F.), 1968. — Ergebnisse der zoologischen Nubien-Expedition 1962. *Annh. Naturhist. Mus. Wien*, 72 : 497-525, 26 fig.
- Kasy (F.), 1970 a. — Beitrag zur Kenntnis der Gattungen *Bifascia* Amsel, *Bifascioides* Kasy, und *Gisalia* Kasy. *Annh. Naturhist. Mus. Wien*, 74 : 187-194, 6 fig.
- Kasy (F.), 1970 b. — Eine neue *Stagnatophora* s.l. von den Kanarischen Inseln. *Annh. Naturhist. Mus. Wien*, 74 : 195-200, 7 fig.
- Kasy (F.), 1974. — Walshidae aus der Umgebung von Bandar-Abbas, Südiran. *Annh. Naturhist. Mus. Wien*, 78 : 303-312, 9 fig.
- Kasy (F.), 1975. — Ein weiterer Beitrag zur Kenntnis der Walshidae-Fauna von Südpersien. *Annh. Naturhist. Mus. Wien*, 79 : 237-244, 4 fig.
- Leraut (P.), 1984. — Quelques Lépidoptères de la biocénose des vieux hêtres dans le massif de Fontainebleau. *Ent. gall.*, 1 (2) : 89-91.
- Riehl (T.), 1969. — Matériaux pour la connaissance des Momphidae paléarctiques (Lepidoptera). Partie IX. Revue des Momphidae européennes, y compris quelques espèces d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. *Paläarkt. Fauna Ent.*, 39 : 635-919, 413 fig.

Résidence «La Châtelaine», Place de la Gare, F-77210 Aven.

Retards de parution

Nous prions à nouveau tous nos fidèles abonnés et tous les auteurs de bien vouloir nous excuser pour les importants retards de parution survenus dernièrement, et nous les remercions bien vivement de leur bienveillante compréhension.

Des difficultés techniques — avant tout le nombre beaucoup trop restreint des bénévoles acceptant de consacrer une part leur temps à l'élaboration de la Revue — sont à l'origine de ces retards. En outre, afin d'alléger substantiellement le travail de préparation des manuscrits, nous engageons très vivement tous les auteurs à se conformer scrupuleusement aux «Conseils» publiés par J. BOURGOONE dans cette même revue voici quelques années (*cf. Alexasar*, 4 (5) : 209-221). Beaucoup trop nombreux sont en effet les manuscrits non conformes aux normes de la Revue. Nous sommes contraints à consacrer de longues heures à leur préparation, voire à les redactylographier nous-mêmes intégralement, ce qui constitue une perte de temps considérable. Nous remercions d'avance tous les contributeurs de bien vouloir veiller à nous envoyer des manuscrits strictement conformes aux «Conseils aux auteurs» de J. BOURGOONE, accompagnés de figures soignées, claires et lisibles.

La Rédaction.

Un modèle économique de «carton» à Insectes

par Robert MAZEL

À l'exception de rares exemplaires, les Insectes conservés par les entomologistes atteignent peu fréquemment la valeur du matériel nécessaire à leur préparation et leur conservation. Cette situation paradoxale devient insupportable lorsqu'il s'agit de matériel d'étude, d'espèces le plus souvent banales, dont il est nécessaire de rassembler un grand nombre d'individus. Si la récupération de cartonnages industriels, plus ou moins aménagés, constitue un palliatif courant, une telle solution se révèle cependant rarement fonctionnelle à long terme...

Ces considérations, les difficultés financières rencontrées par nombre de jeunes et l'intérêt manifesté par divers collègues ont conduit à la présentation du modèle que nous utilisons depuis plusieurs années.

Les cadres du fond et du couvercle sont formés chacun par l'assemblage collé de deux tasseaux de 5 mm d'épaisseur disposés de manière à s'emboîter en se chevauchant et à ménager une gorge de 2 mm permettant d'encaster une vitre en verre mince, dessus et dessous (fig. A). L'utilisation d'un fond vitré, outre l'intérêt souvent insoupçonné qu'il présente, supprime les problèmes du fond à piquer, de sa nature, de son montage, etc. Un montant intérieur contre-collé, en bristol blanc, renforce l'étanchéité et assure la finition. Les Insectes se disposent sur des baguettes de balza, de 5 x 5 mm de section, fixées par une épingle camion piquée en biais aux deux extrémités des baguettes.

L'habillage extérieur s'obtient à l'aide de papier craft collant, brun ou blanc, qui maintient également les vitres. Une bande de papier de couleur assure la décoration extérieure et peut servir à repérer le classement de la collection.

Matériel nécessaire

- Tasseaux rabotés de 5 x 33 mm, vendus en 2 m de long aux côtes brutes de 6 x 35 mm.
- Verre à vitre simple dit «verre minces».
- Carton épais à face blanche ou papier cartonné de type bristol soit doublé, soit collé sur un cartonnage fort (de récupération).
- rouleau de papier craft collant, brun ou blanc.
- papier coloré «marocain» ou papier toilé pour reliure, papier décor adhésif, etc...
- épingles ordinaires de couturière, coupées à mi-longueur.
- colle blanche pour le bois.
- tube de colle «universelle» ordinaire.
- baguettes de balza de 5 x 5 mm de section.

Cotes et découpes

Les dimensions, données en cm, correspondent au format actuellement standardisé de 39 x 26 cm ; elles peuvent être calculées pour tous autres formats en tenant compte des mêmes épaisseurs.

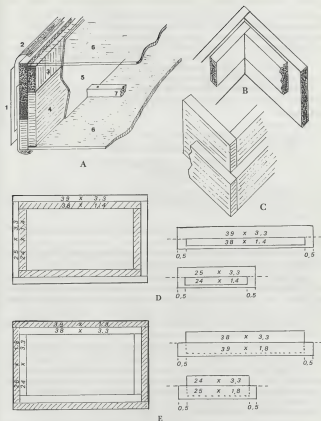


FIG. 1. — Construction du carton à Inserts.

A. Ensemble de la construction. 1, papier-décor extérieur ; 2, habillage de papier collant ; 3, cadre de bois du couvercle ; 4, cadre de bois du fond ; 5, flanc intérieur cartonné ; 6, vitre ; 7, baguette de balsa.

B. Assemblage du couvercle, côté intérieur.

C. Assemblage du fond, côté extérieur.

D. Montage du couvercle. Assemblages préalables : coller les baguettes de 1,4 cm à partir du milieu de l'entière (3,3 cm) et à 0,5 cm de ses extrémités.

E. Montage du fond. Assemblages préalables : coller les baguettes de 1,8 cm à partir du milieu de l'entière (3,3 cm) et laisser dépasser de 0,5 cm aux extrémités.

Bois

● Pour le fond :

- 38,0 × 3,3 cm (2 pièces)
- 24,0 × 3,3 cm (× 2)
- 39,0 × 1,8 cm (× 2)
- 25,0 × 1,8 cm (× 2)

● Pour le couvercle :

- 39,0 × 3,3 cm (× 2)
- 25,0 × 3,3 cm (× 2)
- 38,0 × 1,4 cm (× 2)
- 24,0 × 1,4 cm (× 2)

Les baguettes de 1,8 et 1,4 cm de largeur s'obtiennent simultanément en sciant le tasseau de 33 mm selon la longueur, la largeur du trait de scie étant de l'ordre du mm.

Toutes les découpes peuvent être exécutées avec une scie à main de type scie à mortaiser ou scie dite «à contre-plaqué». Elles doivent être précises et tenir compte de l'épaisseur du trait de coupe.

Bandes cartonnées

- 37,0 × 4,6 cm (× 2)
- (24,0 cm moins 2 fois l'épaisseur du carton) × 4,6 cm (× 2)
- vitres en verre mince
- 38,0 × 25,0 (× 2)

Assemblages

— Effectuer les collages préalables conformément aux figures D et E en repérant le milieu des tasseaux de 33 mm et en disposant les baguettes de 1,8 ou 1,4 cm toujours à partir de ce repère.

— Procéder à l'assemblage des cadres de bois selon les figures B, C, D, E, par collage et en utilisant les demi-épingles comme clous.

— Après séchage, s'assurer d'un emboîtement correct entre les deux cadres, supérieur et inférieur, et coller les bandes de carton sur la partie inférieure, la boîte fermée.

Les pinces à linge du commerce conviennent pour maintenir tous les collages pendant la durée du séchage. Éviter les bavures de colle et effectuer les montages sur une surface parfaitement plane. La finition s'obtient à l'aide de papier de verre fin utilisé avec ménagement.

— Disposer les vitres sur la boîte fermée et les maintenir si nécessaire à l'aide de quelques points de colle universelle.

À l'exclusion d'eau et de savon, éviter tous produits, surtout ceux conçus pour cet usage (1), dans le nettoyage du verre.

— Fixer le bord de la bande de craft encollée en débordant au maximum de 0,5 cm sur la vitre puis rabattre latéralement sur les montants de bois. Ceux-ci doivent généralement être humectés au préalable. Bien que l'opération soit un peu plus délicate, il est préférable d'utiliser une bande de papier continue pour habiller un cadre plutôt que quatre côtés indépendants. Procéder par pilage ou par entailles au niveau des angles.

— Coller le papier coloré à l'extérieur de la boîte fermée, en une seule bande, puis après séchage, séparer couvercle et fond en coupant finement le papier à l'aide d'une lame de rasoir glissée selon la limite de jonction entre les deux éléments de la boîte.

— Couper les baguettes de balza «à la demande», aussi exactement que possible, et les fixer à l'aide d'une épingle camion disposée en biais à leurs deux extrémités et enfoncée dans le cadre avec le dos de la pince à piquer. Ce dispositif suffit à tenir les supports qui demeurent ainsi amovibles ultérieurement. L'espacement est évidemment déterminé par l'envergure des Insectes à conserver ; il se repère aisément en posant le fond de la boîte sur une règle graduée

plate. Prévoir un demi-espace entre les bords latéraux et la première ou la dernière baguette ; se référer par ailleurs aux règles usuelles du calcul des intervalles ...

Lors de l'utilisation de la boîte, maintenir le balza bien appuyé sur le fond, à l'aide d'une pince par exemple, au moment de dépiquer une épingle. Sans cette précaution, l'effet de ressort peut détériorer les Insectes portés par la baguette considérée. Procéder de même lors de la pose ou de l'enlèvement des étiquettes de détermination, etc.

Université de Perpignan, Taxonomie expérimentale (Biologie générale),
Avenue de Villeneuve, F-66025 Perpignan Cedex.

Une nouvelle plante-hôte pour *Pseudophilotes baton* Bergstr.

(Lep. Lycaenidae)

par Jacques NEL

Nous signalions récemment dans cette revue (1982) que les Labiées *Lavandula latifolia* Medicus, *Satureja montana* L., *Mentha suaveolens* Ehrh. et *Mentha longifolia* (L.) Huds. étaient des plantes-hôtes potentielles des chenilles estivales de *Pseudophilotes baton* Bergstr.

Or, nous n'étions pas entièrement satisfaits de ces résultats, car la répartition en Provence de ces quatre plantes ne coïncide pas toujours avec celle du Lycène. En effet, dans plusieurs stations de Basse-Provence, particulièrement sèches et chaudes, aucune de ces quatre plantes n'existe, alors que *Pseudophilotes baton* y vole vers la fin août.

C'est en recherchant sous la loupe binoculaire des chenilles de Pterophoridae sur des tiges fleuries de *Calamintha nepeta* (L.) Savi (Labiée) que nous avons découvert des œufs et des chenilles du premier au quatrième stades de *Pseudophilotes baton*.

Début septembre, beaucoup d'œufs sont vides, le chorion ayant été en partie dévoré par la jeune chenille. Ces œufs ont été déposés isolément, de préférence à l'extrémité des tiges, là où les boutons floraux sont encore jeunes et resserrés. Les chenilles circulent entre ces boutons, percent les calices et dévorent ainsi les futurs fruits.

Ces observations ont été réalisées dans deux stations cette année (1985) :

- Bouches-du-Rhône, La Ciotat, quartier des Plaines-Baronnes, alt. 32 m ;
- Var, Belgentiers, bergerie du Suc, alt. 430 m.

Dans ces deux stations, on note évidemment la présence de *Thymus vulgaris* L., dont les fleurs nourrissent au printemps les chenilles qui donneront la génération estivale ; nous trouvons donc également *Calamintha nepeta*, avec quelques rares pieds de *Lavandula latifolia*, mais il n'y a ni *Mentha*, ni *Satureja*.

Ailleurs, comme au Plan d'Aups (alt. 750 m, Var), c'est le contraire qui se produit : nous trouvons toujours le Thym (*vulgaris* ou *serpyllum*) avec *Satureja* et *Lavandula*, mais *Calamintha nepeta* est pratiquement absent.

En revanche, dans les Maures, nous n'avons jamais trouvé *Pseudophilotes baton* : si le *Calamintha nepeta* existe bien par endroits (il pourrait donc nourrir des chenilles estivales), l'absence de *Thymus vulgaris* est certainement une des causes majeures de l'absence du Lycène.

Pseudophilotes baton change donc de plante-hôte avec les saisons, mais aussi en été, selon les stations ; la présence de *Thymus* (surtout *vulgaris* en Provence) semble toujours nécessaire, mais pas suffisante, à l'implantation de ce Lycène.

Toutes les plantes signalées sont des Labiées, toujours fleuries quand elles sont parasitées.

Remarque

Il conviendrait de rechercher si *Pseudophilotes baton* ne s'attaque pas en été à *Origanum vulgare* L., une des rares Labiées à être encore en fleurs lors de l'émergence du Papillon.

Travail consulté

Nel (J.), 1982. — Sur la biologie de *Pseudophilotes baton* Bergst. en Provence (Lep. Lycaenidae). *Alexandor*, 12 (7) : 327-329.

8, avenue Gassion, F-13600 La Ciotat.

Capture de *Gonepteryx cleopatra* dans le nord de la Haute-Loire

(Lepidoptera Pieridae)

par Michel MONTECOT

C'est par une chaude et orageuse après-midi du 20 juillet 1982 que j'ai effectué la capture d'un magnifique mâle de *Gonepteryx cleopatra* L., spécimen en très bon état que je conserve précieusement dans ma collection. Je l'ai capturé à Brioude, petite ville située dans le nord de la Haute-Loire, à une altitude de 420 m. Le Papillon volait dans un jardin situé en pleine ville.

Depuis, lors de mes nombreuses excursions entomologiques dans la région, je n'ai jamais revu le Citron de Provence. C'était peut-être un spécimen égaré ! Toujours est-il que j'ai jugé bon d'indiquer cette capture, rarissime dans le secteur nord-ouest du département.

Le Bourg-de-Sceaux-d'Anjou, F-49330 Châteaufort-sur-Sarthe.

Deux Noctuelles nouvelles pour la Corse, et remarques sur *Photedes morrisii* (Dale)

(Lepidoptera Noctuidae)

par Guy SIRCLOMB

Profitant de mes congés, en juin 1975, je me rendais en Corse afin d'y collecter quelques Hétérocères endémiques.

À mon retour, les prises furent classées sans observation notable, jusqu'à ces derniers temps, où, à la suite de correspondances, j'adressais à M. Charles RUNGS la liste de mes captures de l'époque. Avec intérêt, il y releva deux Noctuidae jusqu'alors non répertoriés dans les inventaires faunistiques de cette belle île, et qui sont :

Jocheuera alni (Linné) : espèce eurasiatique, répandue sans être abondante, et qui habituellement occupe des biotopes plus septentrionaux. Le Papillon capturé est de petite taille : 32 mm.

Photedes dulcis (Oberthür) : proche de *Photedes morrisii* (Dale) et de *Photedes extrema* (Hübner) — espèce affine avec laquelle je l'avais confondu. Je dois à M. Claude DUFAY sa détermination exacte après examen des genitalia ; il s'agit d'une femelle de cet élément méditerranéo-atlantique, qui atteint en France continentale les Pyrénées-Orientales.

Ces deux Noctuidae, attirés par des rayons U.-V., ont été capturés au même endroit, près de l'étang de Bigaglia, au sud de Bastia. Le site est occupé par une pinède proche d'un ruisseau bordé de Roseaux. L'étendue géographique située entre Bastia et Casamozza, le long de cet étang, consiste en couverts boisés, mêlés à de petits marais qui pourraient bien abriter d'autres espèces paludicoles non moins intéressantes.

Je remercie bien vivement MM. Claude DUFAY et Charles RUNGS pour leur aimable collaboration.

À propos de *Photedes morrisii* (Dale), cité plus haut, je signale que depuis sa découverte près du Havre, en 1974, par M. E. P. WILTSHIRE, cette espèce semble se raréfier, comme l'anticipait déjà son découvreur : alors qu'elle était peu abondante et irrégulière, je ne l'ai plus observée depuis ces dernières années. En fait, *Ph. morrisii* (Dale) ne vit pas dans les marais mêmes (encore bien préservés) du bord de la Seine, mais dans les prés humides, à Phragmites, situés au pied des falaises crayeuses du Hode, lesquelles délimitent le nord de l'estuaire. Son implantation est précaire, car il est lié à ce biotope très restreint qui, pour malheur, fait juste face à un important échangeur routier (bien éclairé la nuit !), porte d'entrée et de sortie principale du port du Havre et de sa zone industrielle. Pour fluidifier le dense trafic, une autoroute, récemment achevée, vient bouleverser la physionomie des lieux proches du biotope de cette espèce. À cette urbanisation inévitable, il faut aussi ajouter les modifications écologiques qui se sont créées (ou en résultent ?) : développement de plantes nitrophiles, souvent symbole de pollution par excès de composés azotés ; nidification de Goélands

argentés, perturbant l'entomofaune par leurs rejets de fientes, aliments non consommés et allées et venues ; éboulements de blocs de falaises dus à l'action de l'eau et du gel.

Malgré des recherches, je n'ai pu trouver ailleurs *Photodes morristii* (Dale) dans la région.

Références bibliographiques

- Dufay (Cl.), 1979. — *Photodes dulcis* (Obth.), espèce nouvelle pour la faune française. *Alexandor*, 11 (2) : 82-85.
Rangs (Ch.), 1980. — À propos de *Photodes dulcis* (Obth.) en France. *Alexandor*, 11 (6) : 241-242.
Wiltshire (E. P.), 1974. — D'intéressantes découvertes en Normandie, dont une Noctuelle nouvelle pour la France. *Bulletin de la Société d'Étude des Sciences Naturelles et du Musée d'Elbeuf*, 1974 : 17-18.
Vincent (Th.), 1983. — Le Fourmilion *Euroleon nortas* (Fourcroy) en Haute-Normandie, dans la basse vallée de la Seine. *Bulletin de la Société géologique de Normandie et des Amis du Musée du Havre*, 70 (4) : 19-23.

Le Village, Anquetierville, F-76490 Caudebec-en-Caux.

Plebicula amanda Schneider et *Erebia aethiops* Esper en Haut-Languedoc

(Lep. Lycaenidae et Nymphalidae)

par Michel DEMANGE

La récente parution dans *Alexandor* de l'article de MM. DESCIMON et NEL sur *Plebicula amanda* Schneider en Basse-Provence m'incite à publier mes propres observations sur cette espèce dans la partie sud du Massif Central français. En effet, ces auteurs, comme le Catalogue Lhomme (1923-1935), indiquent que cette espèce est connue en France dans les Alpes et les Pyrénées, mais s'étonnent de son absence dans le Massif Central et se demandent si elle ne serait pas passée inaperçue.

Je travaille depuis 1973 à l'étude des terrains cristallins de la partie sud du Massif Central (Montagne Noire au sens des géologues) et au lever des cartes géologiques correspondantes (feuilles au 1/50 000^e de Bédarieux, Lacune, Castres, Saint-Pons, Mazamet et Carcassonne). Je note systématiquement les Papillons observés au cours de mes levés. La synthèse de ces données dispersées dans plusieurs dizaines de carnets de terrains sera pour plus tard, mais il me faut d'ores et déjà signaler la présence de *P. amanda* en Haut-Languedoc dans un territoire d'environ 15 × 8 km.

Les exemplaires de ma collection donnent une idée de ce territoire et des dates d'apparition :

- Cambon et Salvergue : forêt du Crouzet (Hérault), (1050 m), 10-VII-1976, 2 mâles ;
- Murat-sur-Vèbre : Camparnaud (Tarn), (920 m), 23-VI-1974, 6 mâles et 2 femelles ;
- Nages : Roc du Montalet (Tarn), (1250 m), 15-VII-1977, 1 mâle.

On rencontre en général des individus isolés, mais l'espèce peut être assez abondante dans certaines stations favorables.

Les biotopes sont très différents de ceux où j'ai pu observer *P. amanda* dans les Alpes et les Pyrénées. En effet, le plateau de l'Agout est un pays très humide, à substratum cristallin, couvert de hêtraies, landes, prairies humides et tourbières et les stations de *P. amanda* sont des landes ou des friches relativement sèches.

Je ne m'engagerai pas dans l'épineux problème des sous-espèces. Mais il existe donc en Haut-Languedoc une population isolée (?) de *P. amanda* qui constitue un jalon entre celles des Alpes et celles des Pyrénées. La station la plus proche semble être la station de Missègre (Aude), dans les Hautes-Corbières, signalée par J. et A. ALAC (1969), située 80 km plus au sud.

Erebia aethiops Esper me semble être une autre espèce méconnue du Haut-Languedoc. Alors qu'*Erebia meolans stygne* Oehsenheimer est une espèce très commune et très répandue dans toute cette région, *E. aethiops* est une espèce très localisée : je ne l'ai jamais rencontrée qu'en deux ou trois stations de la forêt domaniale de Lacauze (Tarn) (altitude : environ 1000 m), où elle est, certaines années, assez commune. Ma collection en renferme 3 mâles et 2 femelles des 23-VII et 2-VIII-1977.

Les stations sont des chemins très fleuris et riches en Papillons, dans une forêt de Hêtres, largement reboisée en Conifères, biotopes assez voisins des biotopes bourguignons ou jurassiens.

Cette population apparaît très isolée ; les stations les plus proches sont celles cartographiées par P. WILLIEN (1979) dans les Causses, environ 80 km plus au nord. Cet auteur avait d'ailleurs recommandé que l'on recherche *E. aethiops* en Montagne Noire.

Références bibliographiques

- AJAC (Jeanine et André), 1969. — Rhopaloclois de l'Aude. *Alexandor*, 6 (1) : 17-24.
DESCIMON (Henri) et NEL (Jacques), 1985. — *Plebicula amanda* Schneider dans le Var et les Bouches-du-Rhône. *Alexandor*, 14 (2) : 81-86.
LHOMME (Léon), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Volume 1. Macrolépidoptères. L. Lhomme éd., Le Carriol, par Douelle (Lot).
WILLIEN (Pierre), 1979. — Appel en faveur de la cartographie des *Erebia* de France. *Alexandor*, 11 (4) : 181-189.

6 rue Lucien Leuwen, F-75020 Paris.

Confirmation de la présence en France d'*Hydriomena ruberata* Freyer

(Lep. Geometridae, Larentiinae, Hydriomenini)

par Jean-Pierre CHAMBON (*), Christian COCQUEMOT (*) et Brigitte FRÉROT (**)

Dans le Catalogue des Lépidoptères de L. L'HOMME, au numéro 1325, *Hydriomena ruberata* Frt est signalé de France, en mai et juin, des régions montagneuses : Pyrénées (GUENÉE), Vosges (FETIG), Hautes-Alpes : Vallouise (PRAVIEL) et Savoie (CULOT), avec le commentaire suivant : « Depuis ces captures bien lointaines, que nous ne voulons pas mettre en doute, nous sommes forcés de faire remarquer qu'aucune autre capture n'est venue confirmer la présence de cette espèce en France ».

En juin 1985, au cours d'une campagne de piégeage effectuée en Savoie au moyen de pièges sexuels appâtés avec des phéromones de synthèse, vingt exemplaires de Papillons du genre *Hydriomena* Hb. ont été capturés.

L'identification du matériel par l'examen des genitalia mâles, réalisée par le Laboratoire de Faunistique de l'I.N.R.A., a révélé la présence de dix-neuf ♂ d'*Hydriomena ruberata* Frt et d'un ♂ d'*Hydriomena impluviata* D. & S., qui se séparent très bien au niveau de la morphologie des armatures génitales (fig. 1a et b). Ces identifications ont, par ailleurs, été aimablement confirmées par Monsieur HERBULOT, au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

Ces Insectes ont été capturés entre le 17 et le 20 juin 1985 au col du Glandon, en Savoie (73), à une altitude de 1600 mètres, dans deux secteurs :

— au village de haute montagne de La Chale, situé en bordure de torrent, dans un environnement de prairies, où l'on a pu noter la présence de Myrtilles, Aulnes et Saules, connus comme plantes-hôtes de l'espèce ;

— à l'extérieur du village, dans une zone dépourvue de végétation arbustive, proche du torrent au bord duquel on trouve les mêmes plantes que précédemment et que nous appelons « Désert ».

Il est intéressant de noter que l'exemplaire d'*Hydriomena impluviata* a été capturé le 19-VI-1985 à La Chale dans un piège appâté avec une capsule chargée de phéromone dont la composition est la suivante :

Z ₉ TDA (Acétoxy-1-tétradécène 9-Z)	800 µg
Z ₇ TDA (Acétoxy-1-tétradécène 7-Z)	100 µg
TDA (Acétoxy-tétradécane)	100 µg

Dis-sept exemplaires d'*Hydriomena ruberata* ont été capturés à La Chale, le 19-VI-1985, dans des pièges appâtés avec une phéromone composée uniquement de :

Z ₁₁ HDA (Acétoxy-1-hexadécène 11-Z)	1000 µg
---	---------

Un exemplaire d'*H. ruberata* a été capturé au « Désert » le 20-VI-1985 avec du

Z ₁₁ HDA (Acétoxy-1-hexadécène 11-Z)	1000 µg.
---	----------

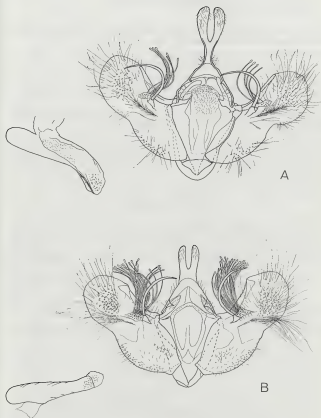


FIG. 1. — Genitalia mâles des deux *Hydrismena*. A, *H. ruberata* Freyer ; B, *impunctata* D. & S.

Un dernier exemplaire d'*H. ruberata* a été attrapé au «Désert» le 18-VI-1985 dans un piège appâté avec une phéromone composée de :

Z ₁₁ HDA (Acétoxy-1-hexadécène 11-Z)	950 µg
Z ₁₁ HDA ₉ (Tétradécenal 11-Z)	50 µg

Pour compléter ces données nous pouvons ajouter, grâce à l'obligeance de Monsieur HERBULOT, les informations suivantes :

- 1 ♂ le 20-VI-1949, Le Monétier-les-Bains, Hautes-Alpes (05) ;
- 1 ♂, 1 ♀ le 5-V-1929, Gèdre, Hautes-Pyrénées (coll. Rondou) ;
- 1 ♀ le 3-VII-1968, Le Lautaret, Hautes-Alpes ;
- 9 ♂, 2 ♀, 8-VII-1970, cirque de l'Arcelin (Pralognan), Savoie (coll. Bourgogne) ;
- 1 ♂ le 28-V-1980, Guillestre, Hautes-Alpes.

L'ensemble de ces informations confirment qu'*Hydriomena ruberata* est bien une espèce française, volant en mai-juin dans les régions montagneuses.

Par ailleurs, les captures réalisées aux pièges appâtés avec des phéromones sexuelles de synthèse montrent à nouveau tout l'intérêt de cette nouvelle technique pour la détection et/ou l'étude de la répartition géographique des espèces (CHAMBON et BIWER, 1978 ; CHAMBON, 1981 ; FRÉROT *et al.*, 1982).

Références bibliographiques

- Chambon (J.-P.), 1981. — Répartition géographique de *C. purpurana* Z. en France (Lep. Tortricidae) ; utilisation d'une phéromone sexuelle de synthèse. *Bull. Soc. ent. Fr.*, **86** (1-2) : 26-29.
- Chambon (J.-P.) et Biwer (G.), 1978. — À propos de la capture d'un Tortricidae nouveau pour la France, *Larpeyria exquiritaria* Rebel. *Bull. Soc. ent. Fr.*, **83** (9-10) : 211-213.
- Calot (J.), 1917. — Noctuelles et Géomètres d'Europe. Iconographie complète de toutes les espèces européennes. Vol. 2, 256 p., J. Calot éd., Genève.
- Frérot (B.), Boniface (B.), Chambon (J.-P.) et Méritan (Y.), 1982. — Emploi du piégeage sexuel avec des attractifs de synthèse pour l'étude de la répartition, dans la région parisienne, de trois espèces de Tortricides des vergers : *Pandemis heparana* D. & S., *Adoxophyes orana* F. v. R., *Archips podana* Scop. *Agronomie*, **2** (9) : 885-893.
- Leraut (P.), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Suppl. à *Alexandria* et au *Bull. Soc. ent. Fr.*, Paris, 334 p. [p. 139].
- Lhomme (L.), 1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Vol. 1, 2^e partie, MacroLépidoptères. L. Lhomme éd., Le Carriol, par Douelle (Lot) [p. 520 et 749].
- Pierce (F. N.), 1914. — The genitalia of the group Geometridae of the Lepidoptera of the British Islands. Réédition 1967. E. W. Classey Ltd, Lampton (G.-B.).
- Rondou (J.-P.), 1934. — Catalogue des Lépidoptères des Pyrénées (suite). *Ann. Soc. ent. Fr.*, **103** : 257-320 [p. 288].

(*) I.N.R.A., Laboratoire de Faunistique écologique,
Route de Saint-Cyr, F-78000 Versailles (France).

(**) I.N.R.A., Laboratoire des Médiateurs chimiques, Domaine de Boeuissy,
Magny-les-Hameaux, F-78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse (France).

Analyses d'ouvrages

E. S. Nielsen & G. S. Robinson, 1983. *Ghost Moths of southern South America* (Lepidoptera : Hepialidae). *Entomograph*, volume 4. 192 p. Scandinavian Science Press, Copenhagen. *Distribué par* E. J. Brill/Scandinavian Science Press Ltd, P.O. Box 9000, NL-2300 PA Leiden (Pays-Bas) (ISBN 87-87491-09-5).

Format : 17,5 × 25,5 cm. Prix : environ 250 F.

Consacrée aux Hepialidae du Chili et du Sud de l'Argentine, cette remarquable monographie se révèle intéressante à plus d'un titre. Les auteurs ont en effet abordé des sujets très variés : écologie, phénologie, biogéographie, morphologie, phylogénie... Pour l'essentiel, l'ouvrage se décompose ainsi : introduction, liste systématique des Hepialoides de la région néotropicale (trois familles), particularités de l'aire géographique étudiée (histoire géologique, végétation, climats...), indications sur les premières états des Hépiatides, caractères morphologiques, éléments de phylogénie, partie faunistique proprement dite, résumé détaillé en espagnol (seize pages), références bibliographiques et index des noms latins. Il faut souligner l'abondance et la qualité de l'iconographie. En particulier, 138 imago ont été photographiées en couleurs de façon à tenir compte de la variabilité individuelle des trente espèces prises en considération dans l'ouvrage. On notera également vingt photographies de biotopes, ainsi que de nombreuses figures illustrant différents caractères : palpes labiaux, pattes, nervation, genitalia, etc. Enfin, des cartes et des diagrammes précisent respectivement la répartition et les périodes du cycle de chaque espèce. Il s'agit donc, en résumé, d'une documentation abondante et d'excellente qualité. La clarté du texte est de plus irréprochable, les descriptions s'accompagnant de courtes diagnoses qui soulignent les éléments caractéristiques des espèces étudiées. Les clefs dichotomiques nous paraissent, elles aussi, fort bien conçues.

En ce qui concerne l'analyse phylogénétique, les auteurs ont judicieusement adopté la méthodologie cladistique. Ils proposent ainsi des hypothèses et des cladogrammes dans l'ensemble plutôt faibles. Toutefois, les coupures génériques semblent souvent délicates à établir chez les Hépiatides et la monophylie d'un genre tel que *Dalaca* se révèle apparemment assez contestable. Pour une meilleure définition des clades, sans doute aurait-il fallu observer davantage de caractères imaginaires (spermatheque, sclérites thoraciques...), notamment pour tenter de pallier le manque d'informations relatives aux premiers états. Abstraction faite de cette légère critique, le travail de Nielsen & Robinson constitue l'exemple même d'une faune moderne et attrayante.

Joël MINET.

John B. Heppner *et al.*, 1984. *Atlas of Neotropical Lepidoptera. Volume 2 : Checklist, part 1* (Micropterigoidea - Immoidea). xxvii + 112 p. Dr. W. Junk Publishers, The Hague. *Distribué par* Kluwer Academic Publishers Group, Distribution Center, P.O. Box 322, NL-3300 AH Dordrecht (Pays-Bas) (ISBN 90-6193-038-3).

Format : 21 × 28,5 cm. Prix : 285 F.

Projet ambitieux, l'Atlas de Heppner doit comprendre 125 volumes correspondant à une révision exhaustive des Lépidoptères d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. La zone géographique considérée s'étend de la frontière nord du Mexique jusqu'au sud de la Patagonie et elle comprend également les îles et archipels se rattachant à la région néotropicale (Antilles notamment). Faisant appel à la collaboration de nombreux spécialistes, la publication de cet ouvrage devrait s'achever dans une vingtaine d'années. En ce qui concerne le premier volume paru (vol. 2), il se compose essentiellement d'une liste systématique des «Microlepidoptères» (Tortricales, Sesiidae, Pyrales et Pterophorales exclus). Une quarantaine de familles sont ainsi passées en revue par sept entomologistes confirmés : V. O. BECKER, D. R. DAVIS, J. B. HEPNER, N. P. KRISTENSEN, S. E. MILLER, E. S. NIELSEN et G. S. ROBINSON. Pour chaque espèce, on trouvera d'une part l'indication de la localité-type simplifiée (pays ou «état»), d'autre part l'énumération des dénominations incorrectes et des synonymes éventuels (noms infraspecifics inclus). De même, chaque genre s'accompagne de ses synonymes objectifs ou subjectifs. Signalons à ce propos que les auteurs ont introduit divers remaniements taxonomiques qui, pour la plupart, seront expliqués dans des volumes ultérieurs. Dans l'ensemble, la liste se veut moderne et aussi complète que possible : elle comprend, en principe, tous les noms publiés jusqu'à la fin de 1983.

Toutefois, quelques remarques s'imposent en ce qui concerne la classification générale adoptée par HEPPNER. En effet, celle-ci apparaît clairement dans deux listes synoptiques qui précèdent le catalogue systématique proprement dit : (1) liste des sous-ordres, superfamilles, familles et principales sous-familles de la faune mondiale (p. xix à xxii), (2) liste des genres et taxa supragénériques représentant les «Microlépidoptères» néotropicaux pris en considération dans l'ouvrage (p. 3 à 15). Si les recherches phylogénétiques les plus récentes ont souvent été prises en considération (notamment en ce qui concerne les sous-ordres), il faut constater que les travaux de certains cladistes ont été oubliés ou négligés. Il en va ainsi pour les investigations de J. KYRIO sur les Ditrysies inférieures : selon cet auteur, les Ochsenheimeriidae appartiennent aux Yponomeutoidea (alors que HEPPNER les maintient dans les Tineoidea), les Bucculatricidae ne doivent pas être considérés comme une sous-famille des Lyonetiidae, les Copeomorphoiden sensu Heppner se révèlent polyphylétiques et, de surcroît, établis sur la base d'observations morphologiques erronées... Nous avons d'ailleurs nous-même déjà souligné ce dernier point et nous constatons, en outre, que HEPPNER ne semble guère avoir tenu compte de nos publications relatives aux oeganes tympaniques et à la jonction thoraco-abdominale des Lépidoptères. Rappelons, par exemple, que les Heliodinidae et les Schreckensteiniidae ne peuvent être regroupés dans une même famille (contrairement à ce que suggère la note 42, ces deux groupes ne sont reliés par aucune véritable synapomorphie et ils diffèrent par plusieurs caractères importants). De même, les Dudgeoneidae doivent être rangés dans les Pyraoidea, tandis que les Hyblaeidae et les Thyrididae doivent en être exclus ; les Geometroidea sensu lato ne peuvent représenter un ensemble monophylétique ; les «Dilobinae» sont à considérer comme un synonyme des Cucullinae (Noctuidae), et non comme une sous-famille des Notodontidae ; etc.

Néanmoins, en dépit de ces quelques critiques, il faut reconnaître que l'ouvrage représente une somme de travail considérable et, pour l'essentiel, une synthèse réalisée avec beaucoup de soin. D'une présentation très agréable, il se termine par deux index qui correspondent, l'un aux noms d'espèces, l'autre aux noms de genres (avec inclusion de tous les synonymes). Signalons encore que, pour chaque famille, les espèces ont reçu un numéro d'ordre, ce qui permet de les retrouver plus rapidement à partir de l'index. Moderne et d'une consultation aisée, ce catalogue nous semble donc indispensable à tous les lépidoptéristes qui s'intéressent à la faune néotropicale. Pour notre part, nous lui souhaitons le plus vif succès, ainsi qu'à l'ensemble de l'Atlas dont le projet ne pourrait se réaliser sans le dynamisme et la compétence de John B. HEPPNER, entomologiste au «Center for Arthropod Systematics» (Gainesville, Floride).

JOËL MINET.

Clas M. Naumann, Renate Feist, Gunhild Richter et Ute Weber, 1984. Verbreitungsatlas der Gattung Zygaena Fabricius, 1775 (Lepidoptera, Zygaenidae). In: Theses zoologicae, vol. 5, 144 p., 97 cartes de répartition. J. Cramer édit., Braunschweig, R. F. A. (ISBN 3-7682-1405-2).

Format : 19,5 × 14,5 cm. Prix : non communiqué. À se procurer auprès de Koeltz Scientific Books, Postfach 1360, D-6240 KÖNIGSTEIN, Rép. Fédérale d'Allemagne.

Après une introduction évoquant les travaux ayant porté sur l'aspect organique des Zygènes, il est déclaré que le travail traite de cent espèces dont la répartition n'avait pas été publiée jusqu'à présent, ou de façon incomplète. L'accent est mis ensuite sur les pays foyers plus spécialement, en raison d'informations insuffisantes en matière de répartition, mais aussi du fait des modifications entraînant la destruction des biotopes.

Suivent les remerciements à tous les entomologistes consultés sur l'objet de l'ouvrage, parmi lesquels il est passablement surprenant de constater l'absence quasi totale d'entomologistes d'Europe occidentale, en dehors de Mr H. G. TREMEAN (Grande-Bretagne).

La même remarque peut être émise pour ce qui a trait à la méthode suivie, aux références et aux collections consultées, ainsi qu'en ce qui concerne les allusions à l'exploration du Maroc, dont pas mal d'éléments ont, de ce fait, échappé aux auteurs.

Vient ensuite l'allusion à une notion de l'espèce — la biospécies, selon MAYR (1963-1967) —, appliquée dans l'ouvrage. Enfin, au chapitre «Résultats», on trouve entre autres un classement des Zygènes par «groupes d'éléments faunistiques», suivant DE LATTIN (1967), puis une liste systématique des espèces.

Pour ma part, bien que n'étant pas un spécialiste des Zygaenidae, je pense m'être suffisamment intéressé depuis plus de cinquante ans à cette famille pour pouvoir émettre une opinion sans prétention. Tout d'abord, on ne peut, à mon avis, que féliciter les auteurs — et notamment M. le Professeur Dr Clas NAUMANN, éminent spécialiste, — de leur initiative.

(REV. 1985)

Le fait de concentrer sur des cartes de répartition un grand nombre de taxa ayant donné lieu à pulvérisation en une multitude de sous-espèces, races, formes et aberrations, contribuera certainement à clarifier de façon objective une nomenclature dans laquelle des entomologistes même chevronnés ont aujourd'hui bien du mal à s'y retrouver ! ...

La formule paraît donc excellente et dans l'ensemble le but paraît atteint, encore qu'il faille peut-être l'explicitier un peu et en faire la critique car pour ma part, je ne juge un travail de ce genre que sur le résultat.

Or, ma modeste connaissance des Zygènes ne me permet pas — bien qu'étant à même d'en déterminer un certain nombre — d'apprécier la précision des cartes de répartition des espèces ou taxa d'Asie mineure et d'Asie centrale. Mais, connaissant la notoriété du Professeur Dr Clas NAUMANN en la matière, je pense que l'on peut lui faire confiance à ce sujet, car moi ne paraît mieux qualifié que lui pour porter sur la carte l'aire de répartition de ces espèces, dont certaines, je l'avoue, me sont totalement inconnues.

Mes remarques porteront donc essentiellement sur la France, mais un peu aussi sur l'Espagne et sur l'Afrique du Nord.

P. 25. *Zygena ovina* Duponchel. Se trouve totalement dissociée de *Zygema maroccana* Rothschild, taxon avec lequel il est pourtant étroitement lié (voire même probablement conspécifique) et que l'on ne retrouve qu'à la page 29 ! ...

P. 26. *Zygema carmelica* (Scopoli). Est indiquée en France à peine jusqu'à Paris, alors que l'espèce se rencontre bien au-delà, et même jusqu'à Rouen. En Espagne, elle paraît avoir été authentiquement signalée de la Sierra Nevada, où elle ne figure qu'avec un point d'interrogation.

P. 28. *Zygema marcina* Oberthür. L'aire de répartition de l'espèce au Maroc me paraît avoir progressé de façon surprenante depuis la parution du Catalogue des Lépidoptères du Maroc de Charles RUMON (1982).

P. 29. *Zygema maroccana* Rothschild. Les localités indiquées au Maroc dans la vallée du Dadès et les Gorges du Todrah n'ont jamais été confirmées, malgré de minutieuses recherches, et ont tout lieu d'être considérées comme fausses.

P. 30. *Zygema jowettii* Rothschild. Je constate avec satisfaction que les auteurs ont rattaché *Z. mariani* Reiss — que je connais bien — au taxon *jowettii*, tout en m'étonnant de ne pas lui voir conserver un rang subspécifique, car il est bien diversifié.

P. 32. *Zygema Aikari* Ochseneimer. A été capturé en Haute-Savoie (VIGNERON). La capture est récente, mais si nous avions été consultés, nous aurions pu l'indiquer.

P. 37. *Zygema elodis* Powell. La carte est malheureusement incomplète, sans l'une des meilleures localités où j'ai d'ailleurs capturé l'espèce, aux environs de Tétouan.

P. 38. Pour *Zygema fausta* (Linné), la carte est très incomplète, excluant la région parisienne et une partie du bassin de la Seine, bien au nord de Paris jusqu'à Evreux dans l'Eure, où l'espèce est recensée de longue date ! ...

P. 44. Je me félicite de voir réuni, sous le vocable de *Z. nevadensis*, un ensemble de populations qui visiblement sont conspécifiques, mais je pense que l'isolement et la diversification du taxon *gallica* méritait largement de lui conserver un rang subspécifique ! ...

P. 45. *Zygema roseo* Duponchel. Dans le sud-est de la France, l'espèce s'étend aux Alpes-de-Haute-Provence et au Vaucluse, zones apparemment omises sur la carte.

P. 46. *Zygema asarodensis* Reiss. J'avoue ne pas très bien comprendre, car dans les Pyrénées l'espèce se trouve le plus abondamment dans les Pyrénées-Orientales, d'où elle est absente sur la carte, alors qu'à ma connaissance, elle n'a pas été signalée des Basses-Pyrénées.

D'autre part *Z. asarodensis* se trouve dans les départements de l'Indre et du Cher (ssp. *minorsalis* Le Charles, 1957) et a été signalé de la Charente-Maritime (DROUOT, 1975), localités omises sur la carte de France.

J'ajoute qu'une carte de répartition à jour de l'espèce en question a été publiée, également par M. DROUOT (*Alerasse*, 12 (3) 1982).

P. 54. *Zygema larandialis* Esper. La localité la plus méridionale indiquée pour l'espèce sur la carte du Maroc se situe en réalité nettement plus au Sud (Ifrane, Moyen-Atlas).

P. 55. *Zygema iberyi* de Joannis. Pour moi, *Z. iberyi* n'est qu'une bonne sous-espèce de *Z. larandialis* Esper.

P. 60. *Zygema masapiña* Esper. Je ne puis qu'approuver les auteurs de leur découpage intraspécifique.

P. 63. *Zygema lovicense* (Schwein). Est indiqué comme peuplant la France entière. À ma connaissance, il n'existe aucune référence sérieuse de la présence de l'espèce dans la péninsule armoricaine, dans toute la Normandie (bassin de la basse Seine), ainsi que dans la moitié ouest de la France jusqu'aux Pyrénées.

P. 64. *Zygaena corsica* Boisduval. Un point d'interrogation figure sur la carte de la Corse. Or l'espèce a été décrite de Corse, et la collection Oberthür (British Museum) renferme une série substantielle récoltée aux environs de Bastia par ÉTENDART. L'espèce existe toujours en Corse et fut capturée en 1979 au Col de Teghime, au-dessus de Bastia (DUCROS leg.) ...

P. 68. *Zygaena betulae* Hübner. Il me paraît tout à fait rationnel de lui rattacher *Z. resabiana* Le Charles, mais vu l'isolement de cette dernière, ne méritoit-elle pas de conserver au moins son nom avec un rang subsppécifique ??

P. 85. *Zygaena leysleri* Oberthür. À ma connaissance, l'espèce n'a jamais été signalée de Rabat, pourtant indiqué sur la carte.

P. 91. *Zygaena sarpedon* Hübner. La carte de France est très incomplète, car, de longue date, *Z. sarpedon* est bien connu des côtes de la Vendée jusqu'au Morbihan. Elle est même recensée du Val de Loire, à deux cents kilomètres de la côte !! ... C'est la forme nommée ssp. *picavrovae* Bernardi et Viète, 1939. Je me demande à cet endroit ce que devient la *Zygaena caudifasciata* Oberthür, que j'ai récoltée au Maroc avec *Z. favonita* ?? ...

P. 94. *Zygaena erythraea* (Hübner). La carte de France est incomplète. L'espèce se prend dans l'Aveyron et la Lozère, où je l'ai récoltée moi-même de longue date.

Les quelques remarques ci-dessus sont formulées telles qu'elles me viennent à l'esprit, et ne sont donc pas limitatives. Je regrette d'avoir eu à les exprimer, car ce travail est très intéressant, la formule se révélant beaucoup moins fragile que la Cartographie des Invertébrés Européens, dont la validité risque d'être bien précaire.

H. DE TOULOUËT.

Helgard Reichholf-Riehm, 1984. Les Papillons. 288 p., 579 photos couleurs et 160 dessins au trait. Traduit et adapté de l'allemand par Gérard Chr. Luquet. Collection «Guides verts poche». Solar éditeur, 76, rue Bonaparte, F-75006 Paris (ISBN 2-263-00834-9). Format : 12,5 x 19,5 cm. Prix : 60 F. En vente dans toutes les librairies.



Notre collègue Gérard LUQUET a réalisé avec succès la traduction et l'adaptation de cet ouvrage initialement paru en allemand. Il s'agit d'un guide d'identification illustré de photographies représentant l'essentiel du «fond de faune» des Lépidoptères de la région paléarctique occidentale. Chaque espèce fait l'objet d'une photographie (il s'agit souvent d'un individu évoluant dans son milieu naturel), un texte en regard donnant l'essentiel des informations la concernant : caractères distinctifs, habitat, répartition, fréquence, époque de vol, chenille, plantes nourricières et observations diverses. Quelques espèces sont présentées sous plusieurs formes ou étapes de leur cycle biologique : chenille, chrysalide, imago.

Comme les précédents ouvrages de la même collection, celui-ci comporte des pictogrammes évoquant la silhouette des différents groupes ou familles, en haut et à droite de chaque page.

Les Rhopalocères sont avant tout ceux que l'on rencontre en Europe centrale ; il manque donc — c'est dommage — la plupart de nos espèces méridionales et atlantiques. Cette remarque vaut pour les autres groupes figurés, mais la qualité des documents compense partiellement cette lacune.

L'ouvrage se termine par des considérations générales sur la classification, la morphologie et les métamorphoses des Lépidoptères. Une bibliographie sommaire, mais concise, clôt l'ouvrage.

G. LUQUET s'est efforcé de mentionner un nom vernaculaire pour l'immense majorité des espèces, ce qui me semble une bonne initiative à suivre. Les Lépidoptères protégés dans les pays de l'Europe francophone sont signalés par un symbole.

Ce très bel ouvrage, accessible à tous, très largement distribué et peu coûteux, sera un achat aussi agréable qu'utile pour qui s'intéresse — pour le plaisir — à nos Papillons.

P. LERAUT.

Date de publication de ce fascicule : 30-V-1986

Dépôt légal : 2^e trimestre 1986 — C.P.P.P. n° 36.508

Imprimerie Universa, Hoenderstraat 24, B-9200 Wetteren — 1986

Le Directeur de la publication : Roger METAYE

